Réveillez-vous!

LA DOUBLE AGRESSION CONTRE LA LIBERTÉ AMÉRICAINE

Attaquée à la fois de l'extérieur et de l'intérieur

Le Principe psychosomatique

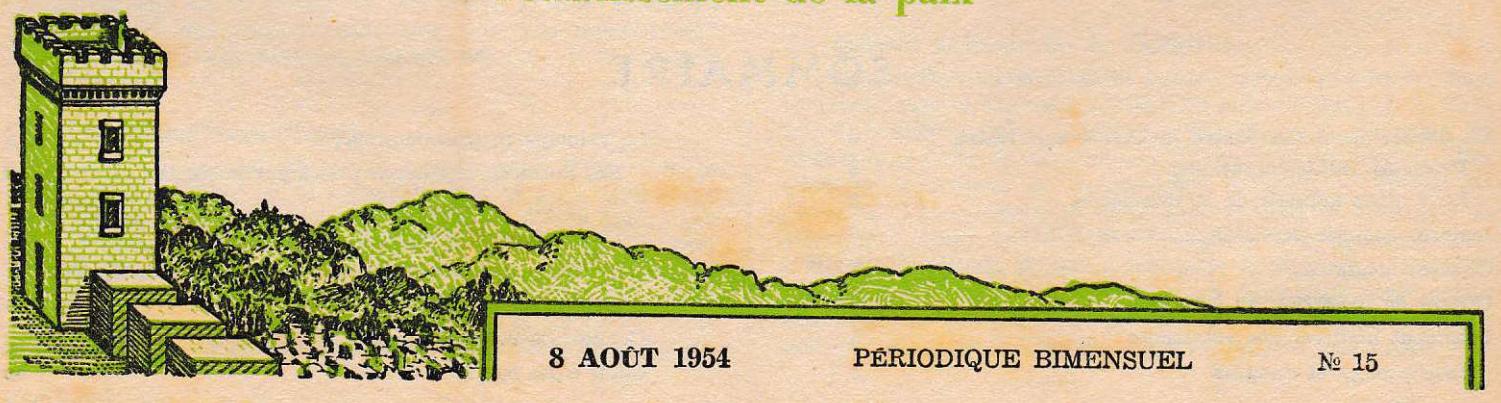
Les émotions peuvent provoquer la maladie

Chasses originales

Comment certains animaux s'assurent leur dîner

Dieu attend-il le repentir de l'humanité?

L'impénitence du monde n'empêchera pas l'établissement de la paix



8 AOÛT 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 15

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 250 000

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La double agression contre la liberté américaine 3
Procédés antidémocratiques 3
La crainte actuelle de la dissidence 3
Londres regarde McCarthy... et voit Hitler! 5
Chasses originales 6
Œuvre de libération au Libéria 7
Comment nettoyer ses vêtements 8
Dégraissage et dangers 9
Le principe psychosomatique 9
Les mesures défensives prises par le corps 10
« Ta parole est la vérité »
Dieu attend-il le repentir de l'humanité? 12
Le « Poney Express », — service postal extraordinaire 13
Le danger des Indiens 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 8 Août 1954 | Numéro 15

La double agression contre la liberté américaine

attaquée à la fois de l'extérieur et de l'intérieur

LES citoyens des Etats-Unis n'ont jamais approuvé ce qu'on pourrait appeler le jugement par les manchettes des journaux; ils n'apprécient ni le mensonge flagrant, ni la calomnie subtile. Mais en ce moment la réalité ne correspond nullement à leurs désirs, car le jugement par les manchettes est de plus en plus courant. On accuse quelqu'un, ne serait-ce qu'à mots couverts, d'avoir commis un crime politique. La presse relève cette accusation, la publie dans ses manchettes comme un fait établi et le public dans son ensemble est convaincu de la culpabilité de l'accusé.

Celui-ci est peut-être coupable, mais il peut aussi être innocent; cependant on ne lui donne pas l'occasion de prouver son innocence devant un tribunal, il n'a pas le droit d'exiger un procès, il ne peut interroger ses accusateurs ni leur répondre par voies légales alors que tous ces droits sont garantis par la démocratie. Si toutefois il parvient à répondre aux accusations, sa réponse, moins spectaculaire, reçoit beaucoup moins de publicité. Le public devient juge et jury mais, incomplètement informé et influencé par la manière dont les accusations sont formulées, il ne base pas son jugement sur des preuves solides et se laisse entraîner par ses sentiments.

Si l'on admet le jugement par les manchettes, le premier démagogue venu qui parviendra à se faire écouter par une presse médisante aura virtuellement le droit de vie et de mort sur ses ennemis politiques. « Cela est impossible aux Etats-Unis », direz-vous, mais cela est seulement impossible quand on respecte les garanties constitutionnelles. Telle une poignée de sable fin, la liberté glisse entre les doigts de la nation sans qu'elle y prenne garde, tant cette liberté lui paraît chose acquise.

Dans leur haine pour le communisme les citoyens des Etats-Unis se laissent prendre aux subtiles calomnies et aux déclarations mensongères d'hommes politiques intéressés. Ceux-ci n'hésitent pas à exploiter les craintes internationales en leur faveur ou en faveur de leur parti, et cela même au détriment de leur propre pays. Jusqu'où cela mènera-t-il? La voie que l'on suit actuellement est jalonnée de signes peu rassurants.

Procédés antidémocratiques

Pourquoi accepte-t-on cet état de chose? Parce que la nation a peur, peur de la menace rouge et de l'espionnage communiste, peur d'une troisième guerre mondiale. Mais cette peur la mène vers un autre danger. Dwight D. Eisenhower, l'actuel président des Etats-Unis, y a fait allusion quand, parlant à Saint-Cloud (Minnesota) le 4 octobre 1952, il a déclaré: « Dans notre lutte contre le communisme, nous devons prendre garde de ne pas nous laisser entraîner par un zèle inconsidéré, car nous défendons quelque chose de très précieux et de très complexe: la liberté individuelle. Si nous voulons défendre les droits et les privilèges inhérents à cette liberté individuelle, nous devons veiller à respecter le droit américain lors de poursuites contre un crime quelconque, même s'il s'agit du communisme. C'est ce droit américain qui vous permet d'être juge équitablement et impartialement par un jury composé de vos concitoyens et d'être considéré comme innocent tant qu'on n'a pas prouvé votre culpabilité. »

L'éditeur du *Courier-Journal* et du *Times* de Louisville (Kentucky), conseille d'être prudent dans la chasse actuelle aux éléments subversifs, « de peur d'en créer d'autres, réellement subversifs, désireux de rogner nos anciennes libertés acquises au prix de si grands efforts ». Margaret Chase Smith, sénateur, donne cet avertissement: « Ceux qui célèbrent l'américanisme avec le plus de véhémence, tout en calomniant autrui, sont trop souvent ceux qui, tant en actes qu'en paroles, ne tiennent aucun compte de ses principes fondamentaux: le droit de critiquer, le droit d'avoir des opinions impopulaires, le droit de protester, le droit de penser par soi-même... La liberté de parole n'est plus ce qu'elle était autrefois en Amérique. Parce que certains en ont mésusé, d'autres n'osent même plus en user. »

Inculper quelqu'un sans preuve suffisante n'est certes pas un procédé démocratique. Et que dire d'un citoyen, sénateur ou autre, qui s'empare de rapports confidentiels et, sans divulguer leur source ni leur nature, s'en sert pour noircir publiquement autrui? Est-il démocratique d'agir ainsi? L'édition hebdomadaire du *Manchester Guardian*, journal très respecté en Grande-Bretagne, a fait ce commentaire dans son numéro du 10 décembre dernier: « Si l'administration adoptait les méthodes et les façons d'agir des partisans de McCarthy, la voix de la modération et de la tolérance serait bien vite étouffée aux Etats-Unis. »

La crainte actuelle de la dissidence

Les presbytériens disaient dernièrement qu'« on confond avis contraire et trahison ». Selon le juge Douglas de la Cour suprême américaine « un silence inquiétant a remplacé les discussions dans de nombreuses universités du pays ». Pour illustrer le danger de la tendance actuelle, le philosophe Bertrand Russel imagine le commentaire d'un historien de l'an 2000 jetant un regard rétrospectif sur notre époque: « McCarthy réussit si bien à répandre la peur de la trahison que chaque membre éminent du parti démocrate était considéré comme un traitre... On qualifia de subversive toute critique politique. » Un peu fantaisiste peut-être, mais cela

pourrait arriver si l'on suivait jusqu'au bout la voie sur laquelle on s'est engagé!

Actuellement, en matière politique, chacun craint de se montrer dissident. John Crosby, commentateur de télévision et de radio, a dit à ce sujet: « Je ne pensais jamais voir le jour où le mot « dissident » serait un mot injurieux, mais ce jour est arrivé. »

Les partisans de McCarthy protestent: « Il faut cependant protéger l'Amérique contre ces individus-là! » Mais devrait-on en attendant permettre à d'autres « individus » de s'imposer? Les communistes ont libéré le peuple russe du tsarisme mais c'était pour l'assujettir au régime rouge. L'avenir des Etats-Unis s'annonce très sombre si on laisse libre cours à certains anticommunistes qui méprisent les principes américains: le respect de la loi, l'ordre, la liberté et la justice. Ces pseudo-patriotes prétendent qu'on ne peut faire la chasse aux rats en chapeau haut de forme et en smoking (voulant dire par là qu'on ne peut pas combattre le communisme par des moyens honnêtes et légitimes).

« Vous exagérez le danger », diront certains. Ceux-ci se leurrent. La voie de la liberté est une voie étroite semée d'embûches; celui qui s'y conduit en casse-cou ne peut manquer de tomber dans le fossé de l'enrégimentation politique. Chacun sait qu'« une éternelle vigilance est le prix de la liberté » et il ne devrait pas être nécessaire de rebattre les oreilles avec cette sentence usée. Les chances de rupture d'une digue ne sont pas moindres parce que la brèche d'infiltration est petite. Elle s'agrandira sous la pression de l'eau et, si on ne parvient pas à la colmater, la digue s'écroulera. Aux Etats-Unis les garanties constitutionnelles sont une digue de protection contre les politiciens trop ambitieux, contre les candidats-despotes présents ou à venir.

La crainte de perdre la liberté

Le sénateur McCarthy plaît toutefois à un certain public. Ce dernier, influencé par les manchettes des journaux, se moque des considérations sur les droits humains, convaincu que le mot « intellectuel » est synonyme de « rouge ». Le public qui pense de la sorte n'a jamais connu autre chose que la liberté, elle lui semble une chose acquise, une chose normale, aussi n'y prend-il pas garde. Il ignore presque tout des conditions qui ont poussé les hommes à combattre pour la liberté: les condamnations basées sur des accusations non prouvées, les inquisitions, et il ne sait pas combien ces conditions sont redoutables. La liberté a été acquise à un prix énorme et la tyrannie est toujours prête à la remplacer. Elle s'infiltre par la petite brèche faite dans les garanties légales, l'agrandit et emporte finalement la digue tout entière.

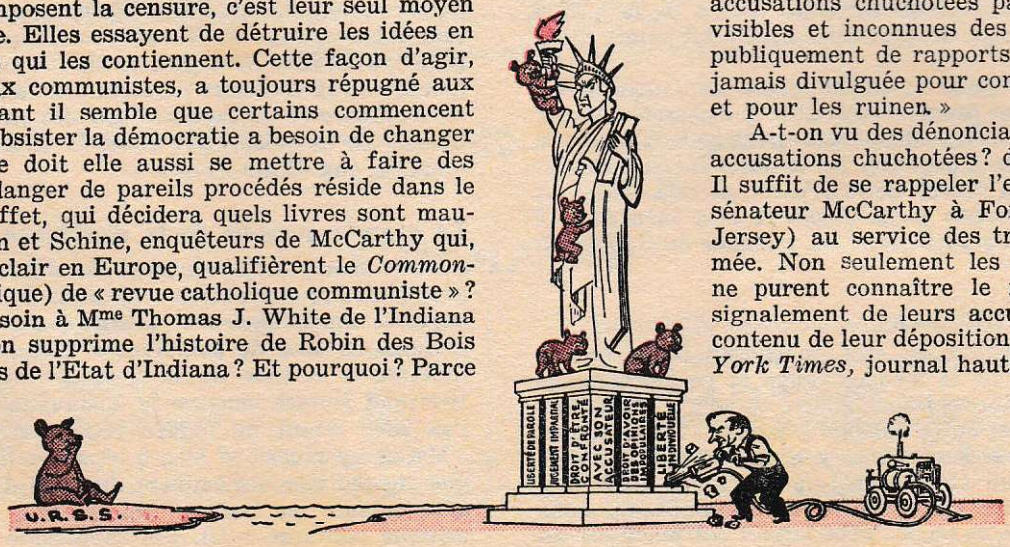
La démocratie doit sa force à la libre discussion, à l'échange des idées d'où naissent les découvertes qui amènent le progrès. C'est parce qu'elle a été critiquée que la démocratie s'est améliorée afin de gagner la faveur du peuple. Les dictatures, par contre, imposent la censure, c'est leur seul moyen de dominer le peuple. Elles essayent de détruire les idées en détruisant les livres qui les contiennent. Cette façon d'agir, chère à Hitler et aux communistes, a toujours répugné aux Américains. Cependant il semble que certains commencent à penser que pour subsister la démocratie a besoin de changer de méthodes, qu'elle doit elle aussi se mettre à faire des autodafés. Mais le danger de pareils procédés réside dans le choix du juge. En effet, qui décidera quels livres sont mauvais? Seront-ce Cohn et Schine, enquêteurs de McCarthy qui, lors d'une tournée éclair en Europe, qualifièrent le *Commonweal* (journal catholique) de « revue catholique communiste »?

Laissera-t-on ce soin à Mme Thomas J. White de l'Indiana qui voudrait que l'on supprime l'histoire de Robin des Bois des manuels scolaires de l'Etat d'Indiana? Et pourquoi? Parce que Robin des Bois dépouillait les riches en faveur des pauvres et que de ce fait cette histoire constitue de la propagande communiste! Selon ce raisonnement, les manuels d'histoire et les journaux américains contiennent tous de la propagande communiste, car ils parlent de la répartition par le Congrès des impôts sur le revenu qui « font payer le riche ». Mme White voudrait aussi qu'on ne fasse plus mention de la religion des quakers car elle voit un rapport entre leurs scrupules à faire la guerre et la « campagne pour la paix » des communistes. Pourquoi ne pas être « logique » jusqu'au bout et éliminer des manuels scolaires les allusions aux anglicans et aux épiscopaliens puisque dans leurs rituels on peut lire la requête: « Donne-nous la paix dans notre temps. » Absurde, n'est-ce pas? Pas plus absurde que le fait d'accorder à une personne ou à un groupe de personnes le droit de décider ce que d'autres peuvent lire!

La justice ou la crainte?

Une telle façon de penser est inspirée par l'inquiétude et l'indécision qui règnent de nos jours. L'homme ne sait de quel côté se diriger et ses craintes l'écartent de la voie de la justice. Il oublie que si les principes de justice ne sont pas respectés quand il s'agit d'autrui, ils ne le seront pas non plus quand il s'agira de lui-même.

Si l'on s'en tient à des principes droits, on ne peut permettre à la crainte ou à l'opportunisme de bafouer la justice. Le jugement par les manchettes des journaux n'est pas un jugement équitable. La justice a besoin de preuves, elle s'en tient au principe si souvent répété dans la Bible: « Un seul témoin ne suffira pas contre un homme pour constater un crime ou un péché, quel qu'il soit; un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins. » (Deutéronome 19:15; voir aussi Nombres 35:30; Deutéronome 17:6; II Corinthiens 13:1; I Timothée 5:19). Voilà le principe de la justice et de la droiture que les hommes ont puisé dans la Parole de Dieu pour l'incorporer dans leurs lois nationales. C'est ainsi que le sixième amendement à la constitution des Etats-Unis dit notamment: « Dans toute poursuite judiciaire, l'accusé jouira du droit à un procès prompt et public devant un jury impartial... du droit d'être informé de la nature et de la cause de l'accusation et d'être confronté avec les témoins à charge. » Certains essayeront sans doute de prétendre que les enquêtes du Congrès ne constituent pas des « poursuites judiciaires », mais comme le disait le juge Douglas en novembre dernier: « Nous condamnons des hommes et des femmes sur la base d'ouï-dire, d'insinuations et de fréquentations. Il est vrai que nous ne prenons pas ce raccourci pour condamner des hommes à mort, mais nos buts sont tout aussi dévastateurs: perdre la réputation de certains citoyens et leur enlever leurs moyens d'existence. Nous revêtons de l'anonymat un nombre croissant de dénonciateurs. On juge des hommes d'après des accusations chuchotées par des personnes invisibles et inconnues des accusés. On se sert publiquement de rapports dont la source n'est jamais divulguée pour condamner des hommes et pour les ruiner. »



A-t-on vu des dénonciations anonymes? Des accusations chuchotées? des rapports secrets? Il suffit de se rappeler l'enquête menée par le sénateur McCarthy à Fort Monmouth (New-Jersey) au service des transmissions de l'Armée. Non seulement les employés suspendus ne purent connaître le nom, l'adresse et le signalement de leurs accusateurs, ni même le contenu de leur déposition, mais d'après le *New York Times,* journal hautement respecté, « ces

hommes n'étaient en général pas accusés d'espionnage comme le proclamaient les manchettes d'inspiration McCarthyste ».

On trouve également ces dénonciations anonymes, ces accusations chuchotées et ces rapports secrets dans les dossiers du F. B. I. (bureau fédéral d'investigation). Bien utilisés, ces dossiers servent un but excellent; ils permettent des condamnations par voies légales ou fournissent aux fonctionnaires responsables des renseignements (bons ou mauvais, dignes de confiance ou sujets à caution) sur certains employés. Cependant, ni l'attorney général des Etats-Unis, ni aucun sénateur ne peut s'ériger en juge ou en jury avec le pouvoir de condamner un homme sans procès, sans preuves suffisantes ou sur la base de témoignages anonymes puisés dans des dossiers « secrets ». Le 23 novembre 1953, le président Eisenhower déclara à ce sujet: « Si vous avez dans ce pays un adversaire et qu'il vous accuse, il doit se montrer. S'il se dissimule dans l'ombre pour vous frapper dans le dos, ses concitoyens indignés lui infligeront les sanctions qu'il mérite. »

Le président énonçait là un principe américain. Malheureusement, ce principe semble bien près d'être abandonné. En effet, la Cour suprême des Etats-Unis a décidé qu'on peut rejeter les revendications des objecteurs de conscience sur la base de déclarations anonymes à leur sujet dans les dossiers du F. B. I. L'attorney général s'est efforcé de condamner l'ex-président Truman sur la base de l'affaire White et de rapports restés secrets. Et voilà maintenant qu'un sénateur s'arroge les fonctions du ministère public, des juges et du jury en se servant de rapports confidentiels dont l'accusé ignore le contenu.

Ce que nous réserve l'avenir

Le 12 janvier dernier, Henry Knox Sherril, évêque épiscopalien, décrivit la situation en ces termes: « La Russie soviétique constitue certes une grande menace à l'extérieur mais prenons garde aux attaques dirigées de l'intérieur contre notre liberté. Méfions-nous des déclarations extrêmes, des inculpations fondées sur des ouï-dire et des accusations non fondées, quelle que soit leur origine, d'une opinion publique influencée par la crainte, de l'ambition politique et des préjugés partisans. »

Prenons courage cependant: les conditions actuelles ne seront pas permanentes. Malgré le triste tableau esquissé par le philosophe britannique Bertrand Russel, qui imagine l'avenir d'après le présent, CE SIÈCLE S'ACHÈVERA DANS LA PAIX! Cet auteur reconnait que sa lugubre prophétie d'un monde « McCarthyste », « n'est pas une prophétie infaillible. Personne ne peut prédire l'avenir et toute prédiction que l'on fait risque fort de se révéler inexacte ». (*New York Times Magazine,* 26 avril 1953.) Néanmoins, quelqu'un a prédit l'avenir, non pas une fois, mais maintes fois et toujours correctement. Cela vous étonne peut-être? C'est Jéhovah Dieu, le Créateur tout-puissant, qui a fait consigner ces prophéties véridiques dans sa Parole, la sainte Bible.

Dix-neuf siècles à l'avance, il a fait prédire les tribulations et les bouleversements que le monde connaît depuis 1914! Cette prédiction s'est réalisée! Ces bouleversements sont le signe de la colère de Satan depuis le début du règne de Christ. C'est pourquoi nous pouvons dire avec assurance que *ce siècle* s'achèvera dans la paix car nous lisons dans Matthieu chapitre 24, verset 34 que la génération qui a vu le commencement de pareilles conditions (elles ont été décrites par Jésus dans le même chapitre et ont commencé en 1914) verra aussi leur fin.

Prenons donc courage! Quoi que fasse l'homme, quelque voie qu'il emprunte, il ne dominera que peu de temps encore sur ses semblables. Bientôt Dieu fera régner sur la terre des conditions justes et paisibles. Quelle espérance réjouissante pour les humains qui lui obéissent!

Londres regarde McCarthy... et voit Hitler!

Extrait du « New York Times » du 5 mars 1954

LONDRES, le 4 mars — Aujourd'hui, en Grande-Bretagne, des conservateurs, des libéraux et des travaillistes se sont, à l'unanimité, vivement élevés contre la politique du sénateur Joseph R. McCarthy, se faisant l'écho de la déception générale causée par l'administration du président Eisenhower. On s'est surtout inquiété de l'avenir de la démocratie américaine et du prestige des Etats-Unis en tant que conducteur mondial et l'on a exprimé la crainte que le président Eisenhower « ne compromette la paix... par paralysie morale ».

Des représentants de presque tous les horizons politiques de la nation ont donné leur opinion sur cette question qui, de l'avis de nombreux Anglais, est actuellement des plus importantes. Les éditoriaux de l'*Economist,* du *Times* et du *Spectator,* piliers de la pensée conservatrice, et les commentaires de libéraux, de travaillistes, d'indépendants et de diplomates en séjour à Londres, trahissaient tous de l'inquiétude et même de l'amertume.

Herbert Morrison, homme politique intrépide, leader adjoint du parti travailliste et ancien ministre des affaires étrangères, a fait la déclaration suivante lors d'un déjeuner: « Si je m'attaque au McCarthysme, c'est parce que je suis l'ami des Etats-Unis. » Le *Spectator,* abondant dans le même sens a observé: « Cela revient au même d'être américanophile ou d'être anti-McCarthyste. »

La plupart des commentateurs paraissent animés du même esprit. De plus, ils semblent craindre que les Américains ne discernent pas le parallélisme, que voient bon nombre d'Anglais, entre les événements actuels de Washington et ceux de Berlin au moment où Hitler prenait le pouvoir. Dans sa chronique sur les affaires extérieures, Vernon Bartlett écrit: « Sous bien des rapports, il y a une ressemblance frappante entre [le maréchal-président] Hindenburg et le président Eisenhower, ainsi qu'entre leurs chefs nazis respectifs [Hitler et McCarthy]. Seulement le président Eisenhower n'a pas l'excuse de la sénilité. » M. Bartlett faisait allusion à l'analogie qui existe entre l'abandon du pouvoir à Hitler par Hindenburg et la faiblesse que les Anglais décèlent dans l'attitude d'Eisenhower envers McCarthy et son défi lancé au pouvoir exécutif.

Le ton des éditoriaux du *Times* de Londres, traitant des événements de Washington, était plus acerbe que d'habitude. Selon le *Times* seul le président Eisenhower peut faire échec à McCarthy.

En général les diplomates étrangers à Londres pensent que non seulement le « McCarthysme » diminue le prestige américain en Europe mais encore qu'il entrave la mise à exécution des plans pour la défense européenne. Un ambassadeur d'une nation membre de l'O. T. A. N. a déclaré que « si la France et l'Italie éprouvent une telle répugnance à voter en faveur de la Communauté européenne de défense, un instrument des Etats-Unis », c'est qu'elles redoutent toujours davantage que le fascisme n'envahisse l'Amérique et que la C. E. D. ne marque un pas vers la guerre.

Le *Spectator* a publié un article de fond intitulé « Qui arrêtera McCarthy? » L'auteur écrit qu'on a parlé de McCarthy comme d'un futur président des Etats-Unis et il ajoute: « On ferait bien d'envisager dès maintenant une telle éventualité, ne serait-ce que pour souligner la nécessité de tenir le sénateur en échec. »

Le *New Statesman and Nation,* hebdomadaire de gauche, a sévèrement critiqué la « réprimande tardive et inefficace » et la « timidité » d'Eisenhower — Dans son article de fond: « La capitulation sans condition d'Eisenhower », il attaque le président des Etats-Unis avec plus de virulence encore que les autres journaux et l'accuse « de placer les intérêts du parti au-dessus de ceux de la nation ». L'article se termine par ces paroles: « Ceux qui discernent pour la première fois que le McCarthysme est une menace non seulement pour la démocratie américaine mais encore pour n'importe quel gouvernement ami de l'ordre, doivent chercher un porte-étendard ailleurs qu'à la Maison Blanche. » — Drew Middleton, correspondant du *New York Times.*

CHASSES ORIGINALES

IL EST passionnant de regarder une bête chasser. Même un petit enfant est fasciné par le chat qui attrape une souris. Des gens qui d'ordinaire ne remarquent guère les merveilles du monde animal sont impressionnés malgré tout par la façon originale qu'ont certaines créatures de capturer leur proie. Parmi ces créatures se rangent certaine bête à la langue rapide et meurtrière, un oiseau-pirate qui hisse le pavillon noir au-dessus de la haute mer, un poisson qui assure ses moyens de subsistance en se faisant passager clandestin et une araignée qui prend sa victime au lasso.

La vedette est sans conteste l'araignée *mastophora,* qui file sa « corde » pour la lancer à la manière d'un cow-boy. Bien qu'elle soit très répandue, peu de personnes l'ont vue ou même connaissent son existence. La raison principale en est qu'elle vit dans les arbres. De plus, elle est nocturne et, au lieu de se fabriquer une toile comme ses congénères, elle préfère se servir d'un lasso. Sa « corde », fabriquée avec la soie qu'elle tisse, porte à son extrémité une boule visqueuse qui fait fonction de nœud coulant.

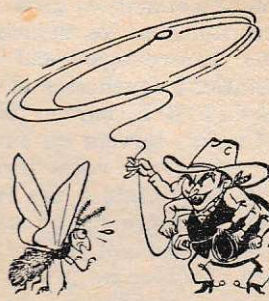
Au premier coup d'œil, on ne s'imaginerait pas que cette araignée dodue, plus grosse que la moyenne, est capable d'une telle activité. Toutefois, dès que s'estompent les dernières lueurs du crépuscule, elle entre en action. Elle file d'abord une longue soie qu'elle attache aux deux extrémités d'une branche et se poste au milieu de cette sorte de trapèze. Puis elle prépare son lasso, extrayant de sa filière environ cinq centimètres de fil qu'elle maintient tendu. A l'aide de ses pattes postérieures, elle sort encore une grande quantité de soie visqueuse et en forme un globule brillant qu'elle attache à l'extrémité de la « corde », puis elle allonge celle-ci considérablement. Le lasso est prêt. Voyons donc notre *mastophora* à l'œuvre.

Pendant qu'elle est occupée à ces préparatifs de chasse, de nombreux insectes nocturnes s'éveillent et commencent à voleter autour des branchages (c'est le moment propice qu'attend l'araignée). Acrobate accomplie, elle se suspend à son trapèze par les pattes d'un seul côté de son corps puis elle ajuste son lasso entre ses palpes tandis qu'une de ses longues pattes antérieures s'apprête à le lancer. Un papillon, bien dodu, voltige imprudemment à sa portée. L'araignée a l'eau à la bouche! Rapide comme l'éclair, elle lance son lasso et atteint son but car la boule gluante va se fixer sous l'aile antérieure du lépidoptère, l'arrêtant net dans son vol.

Un reptile qui « fusille » sa proie

Durant la journée, tandis que dort l'araignée *mastophora,* une petite créature semblable à un dragon en miniature est en pleine activité. Il s'agit du caméléon, tireur d'élite. Malheur à la mouche qui s'aventure dans son rayon de tir! Les yeux saillants du caméléon se tournent dans toutes les directions comme deux gros phares. Si une mouche se pose sur son corps, elle n'attire l'attention que d'un seul œil. Si elle se pose sur une brindille derrière lui, un œil seulement se donne la peine de jeter un regard en arrière, tandis que l'autre est braqué vers l'avant. Mais voici que le caméléon aperçoit une mouche à une vingtaine de centimètres de sa gueule.

La mouche cesse de se frotter les ailes et le caméléon prépare son artillerie. Il sort sa langue rose: deux, cinq, huit centimètres. Mais la mouche est encore à douze ou treize centimètres du bout de cette langue. Tout à coup, celle-ci disparaît, et la mouche aussi! Que s'est-il passé? Le caméléon a « fusillé » la mouche. Mais où celle-ci a-t-elle disparu? Elle a été engouffrée dans la gueule avide du caméléon, dont la langue extensible peut s'élancer plus d'une vingtaine de centimètres hors de la bouche. Un caméléon qui mesure dix-huit centimètres environ est même capable de prendre une mouche qui se trouve à près de trente centimètres de lui. La langue du caméléon se termine par une sorte de bosse enduite d'une sécrétion visqueuse. Quand cet artilleur réussit un coup direct, il ramène la mouche engluée au projectile. L'opération entière n'exige qu'un quarante-cinquième de seconde. La langue, de contexture élastique, toujours prête à « faire feu », est automatique et ne comporte aucun ressort à bander. Chaque fois qu'elle se retire, rapide, comme l'éclair, on peut être certain qu'elle a « décroché la timbale »!



Pirate au-dessus de la haute mer

Des oiseaux-pirates? Eh oui! Et cela *au-dessus* de la haute mer, car ces forbans, bien qu'oiseaux de mer, ont une peur bleue de l'eau! Leurs ports d'attache sont situés dans la plupart des îles dispersées dans les océans chauds. Ce sont les frégates dont le vol est plus aisé que celui de tous les autres oiseaux. Il est vrai que leurs ailes ont une superficie de 40 pour cent plus grande que celles des mouettes ou des autres oiseaux marins de même taille. En outre elles ont 25 pour cent de plumes en plus. Leur envergure, énorme, varie selon l'espèce d'un mètre cinquante à deux mètres cinquante, ce qui suffit à épouvanter tout oiseau ordinaire. Mais pourquoi la frégate exerce-t-elle la piraterie professionnelle? C'est peut-être parce que ce « planeur » admirable se comporte lamentablement sur l'eau. Ses plumes absorbant l'eau rapidement, il lui est alors impossible de reprendre les airs.

Quelles sont ses victimes? Presque tous les oiseaux qui portent un poisson dans le bec ou le jabot. Mais entre tous c'est le fou qu'elle préfère piller (ainsi nommé par les marins parce qu'il se laisse prendre à la main). Volant très haut, ce tyran des airs se met en quête d'un fou à dépouiller de sa pêche. Lorsqu'il en repère un, il s'élance dans un piqué vertigineux, s'arrêtant juste à temps pour éviter une collision. Le fou éprouve sans doute les mêmes sentiments qu'un mineur pris dans un éboulement. La simple présence du pirate semble le paralyser de terreur et il dégorge sa proie. Mais qu'arrive-t-il si le fou regimbe et refuse de se laisser dépouiller de la sorte? La frégate y va de son bec et il y a toutes les chances pour que le fou poursuive son chemin, non seulement le jabot vide mais encore la patte disloquée. C'est pourquoi, quand le flibustier ailé hisse son pavillon noir, un fou sage laisse tomber sa proie. Aussitôt la frégate, malgré sa grandeur, fonce sur le poisson qu'elle attrape au vol.

On raconte que la frégate est tellement audacieuse qu'elle se pose parfois sur la tête d'un pélican et lui subtilise les aliments qui se trouvent dans sa poche. On ignore si le pélican est réellement terrorisé ou s'il est simplement abasourdi! La frégate se laisse apprivoiser sans difficulté. Alors ce corsaire volant s'habitue rapidement à la vie facile et trouve tout naturel qu'on lui jette du poisson tous les jours sans qu'il ait à remuer une seule plume. Ce n'est pas qu'il soit de nature paresseuse, mais il pense probablement qu'il est parvenu à dompter un grand « fou » qui dispose de quantités illimitées de poisson!

Un étrange passager clandestin

Certaines personnes s'embarquent clandestinement à bord d'un navire pour voyager gratuitement, mais il existe dans la mer un poisson qui assure sa subsistance en se faisant passager clandestin. Il s'agit du rémora, un poisson de quarante à quatre-vingt-dix centimètres de longueur, qui possède un grand suçoir ou ventouse placé sur le sommet de la tête. Quand il rencontre une créature marine — espadon, tortue de mer, marsouin ou requin — qui se déplace dans la direction où il veut aller, il s'y fixe au moyen de ce suçoir et se fait transporter. Il s'attache avec une telle ténacité au ventre du poisson remorqueur que celui-ci ne parvient pas à s'en débarrasser; le rémora y reste jusqu'à l'heure du dîner. Mais si le requin se met à dévorer un morceau succulent, il dégage son suçoir et se dépêche d'attraper les « miettes » qui tombent de la « table » de son hôte. Qu'un danger surgisse pendant qu'il mange, et le rémora se réfugie (s'il vous plaît) dans la gueule même du requin, s'attachant aux gencives derrière les dents! La langue du requin étant relativement immobile, celui-ci n'arrive pas à déloger son visiteur. C'est ainsi que cet étrange passager clandestin s'assure en même temps un moyen de locomotion, la nourriture et la sécurité.

L'homme lui-même met parfois les capacités de ce poisson à contribution. Aux Indes occidentales, en Malaisie, en Chine et ailleurs, on lui attache une corde à la queue. Aussitôt le rémora plonge et se fixe à un autre poisson ou à une tortue de mer. On a réussi de la sorte à ramener des tortues de mer pesant près de cinquante kilogrammes. Hommes et bêtes aiment se livrer à des chasses originales!

ŒUVRE DE LIBÉRATION AU Libéria

De notre correspondant au Libéria

SITUÉE au coude inférieur de l'Afrique occidentale se trouve la seule et unique république nègre d'Afrique, le Libéria. Son nom vient du latin *liber*, qui signifie libre. Elle est constituée d'une façon semblable à celle des Etats-Unis. En fait, sa langue, ses coutumes et même sa monnaie sont américaines. Mais cela n'est pas étonnant, car les premiers colons qui s'y établirent venaient d'Amérique.

C'est en 1822 qu'avec l'aide de la Société américaine d'expansion coloniale des esclaves affranchis eurent la possibilité de rentrer en Afrique. En 1867, quelque 13 136 colons avaient ainsi gagné le Libéria; il faut ajouter à ce chiffre 5722 esclaves repris et renvoyés par le gouvernement américain. Ces immigrants constituèrent une classe dirigeante pleinement civilisée et, en 1847, proclamèrent l'indépendance de leur pays.

Le Libéria a gardé son indépendance jusqu'à présent. Il s'est développé sur le plan commercial. Il exporte régulièrement du minerai de fer provenant de ses fameuses mines des Bomi Hills; c'est l'un des minerais les plus riches qui se trouvent aujourd'hui, comparable au minérai suédois de Kiruna. Le Libéria s'enorgueillit également de posséder la plus importante plantation de caoutchouc du monde, alimentant particulièrement l'industrie américaine. Etant donné sa situation stratégique il a constitué pendant la Seconde Guerre mondiale une base militaire de premier plan. Il n'est donc pas étonnant que le Libéria ait été appelé « l'ami africain de l'Amérique ».

Monrovia, la capitale polyglotte de cette insouciante république, est située dans un beau cadre de la baie du cap Mesurado; parmi ses habitants on rencontre des représentants de toutes les vingt tribus ou plus que compte le pays. Mais laissons-là les rues pavées de la capitale pour nous engager dans la brousse. Le long du chemin de terre battue on rencontre des femmes indigènes, pleines d'une vigueur gracieuse, balançant au rythme de leur marche d'énormes corbeilles, faites de branchage et de feuilles maintenus au moyen de lanières en feuille de palmier, remplies de farine de manioc et posées sur leur tête. Souvent aussi elles portent un enfant sur le dos, maintenu par un pagne aux couleurs voyantes. C'est dans ce même genre de « containers », d'ailleurs très savamment conçus, que les hommes transportent du riz dont pas un grain ne se perd. Les jeunes filles chantent en transportant, posés sur leur tête, des paniers plats chargés d'oranges, de sorgho, de bois, de régimes de bananes et de drupes de palmier rouge orange, dont on extrait l'huile de palme beaucoup employée ici pour faire la cuisine. Le paysage est verdoyant et de-ci de-là se dressent quelques huttes de terre, puis quelques toits coniques couverts de chaume indiquant la proximité d'un village.

A l'intérieur de ces huttes le riz et le manioc occupent une place importante. Cuit juste assez pour que les grains ne puissent se fondre en bouillie, le riz est retiré de la marmite, pétri en boule et trempé dans quelque soupe ou dans une sauce à l'huile de palme; une fois préparé ainsi on le mange sous forme de boulettes sans le mâcher. Le foo-foo, confectionné avec de la farine de manioc fermentée, est une sorte de pâte que l'on obtient dans le mortier à piler. Comme le riz il est avalé sans être mâché. Le « plat express » typiquement libérien consiste en pistaches de terre (arachides) grillées que l'on trouve à bon marché chez des marchands rencontrés pour ainsi dire à chaque pas.

L'œuvre de libération — pourquoi est-elle nécessaire?

Les missions religieuses assurent pour une bonne part l'éducation de la population. De cette façon, nombre de Libériens n'ignorent pas la Bible et s'identifient à telle ou telle Eglise. Mais il n'en est pas de même dans la province de l'ouest où le mahométisme exerce une grande influence. Les jeunes gens élevés dans des établissements tels que « l'école de brousse » de la *Poro Society* croient fermement à l'existence des esprits des morts, revenant avec de bonnes ou de mauvaises intentions. En général, dans les histoires que l'on raconte à ce sujet, il est question de morts réapparaissant dans des localités éloignées où d'anciennes connaissances, venues là tout à fait par hasard, rencontrent dans leur nouveau milieu ces « esprits » incarnés. Selon une autre idée assez répandue également et que certains acceptent sincèrement, des personnes peuvent, et cela se serait déjà produit, se transformer en tel animal ou tel oiseau. La résurrection de Jésus le troisième jour et l'idée que ses disciples doivent passer par les mêmes expériences ont incité la majorité à croire que l'« esprit » du défunt revient trois jours après sa mort. Une autre question religieuse souvent débattue est celle-ci: « Un homme peut-il mourir avant son heure? »

Au Libéria les proclamateurs du Royaume doivent toujours être prêts à libérer de la doctrine trompeuse de l'immortalité de l'âme ceux qui ont des oreilles pour entendre, et cela au moyen des vérités contenues dans la Parole de Dieu, la Bible. Si aucun autre sujet ne semble intéresser votre interlocuteur, vous êtes presque certain d'éveiller son intérêt en soulevant la question: « Où sont les morts? »

Participant au service du Royaume avec un témoin de Jéhovah libérien, nous sommes arrivés à la porte de notre première maison et le témoin, au lieu de frapper, dit tout simplement « Rap, rap » (ou « kwuh, kwuh », comme c'est la coutume chez les Libériens). Ce mot « ouvre toutes les portes », tandis que des coups frappés trahiraient la présence d'un étranger ignorant des coutumes. « Quoi de neuf? » demande la personne, toujours prête à écouter les dernières nouvelles. « Rien de spécial » est la réponse habituelle, mais notre proclamateur à l'esprit éveillé profite de cette entrée en matière pour faire part de la conférence biblique qui sera donnée par « notre frère de Monrovia ». « Enay? » demande simplement la personne en guise de réponse (ce qui veut dire « Est-ce possible? »). Puis le témoin demande: « Voulez-vous lire un livre? » La réponse ne se fait pas attendre: « Je peux essayer », pour ne pas dire « je ne sais pas lire ». « Mais mon frère connaît les livres, il pourra me le lire. » Cet ardent désir d'apprendre se retrouve chez la plupart des personnes. Après lui avoir laissé des publications nous quittons ce charmant interlocuteur tout à la joie de posséder quelques brochures et plus heureux que ne le serait un enfant à qui l'on aurait offert un nouveau jouet.

Il faut voir, à l'origine de la mentalité du Libérien, la croyance que « tout ce qui l'entoure, qu'il s'agisse de choses vivantes ou inanimées, a pour lui quelque existence spirituelle. Chaque arbre, chaque pierre peut être une chose vivante et sensible, susceptible d'exercer une influence sur sa vie de tous les jours. Ces objets muets qui prennent une telle place dans sa vie, il va jusqu'à leur parler, implorer leur clémence et leur offrir de la nourriture ». Il se fabrique par conséquent des remèdes magiques d'une part pour se protéger des mauvaises influences et, d'autre part, pour s'assurer la prospérité. Ces drogues sont faites de toutes sortes d'objets et de plantes et confèrent soi-disant leurs caractéristiques propres à celui qui en fait usage. Ainsi la poudre de roche est utilisée pour augmenter l'endurance tandis que les racines de plantes parasites qui ont tendance à étouffer le végétal nourricier sont recommandées pour agir contre un ennemi.

Libération spirituelle

Les Libériens sont très fiers d'avoir pu se gouverner eux-mêmes comme un peuple libre pendant plus de cent ans. S'efforçant de présenter le Libéria comme le pays idéal de la liberté et du progrès, le *Liberian Age* écrivait en date du 9 février 1953: « Il y a ici plus d'amour, plus de fraternité et plus de liberté que partout ailleurs dans le monde. »

Cependant, bien qu'ils jouissent de la liberté religieuse, les Libériens ne sauraient prétendre posséder toute la liberté pour laquelle « le Christ vous a affranchis », car beaucoup d'entre eux sont encore les esclaves de la fausse religion. Pour ne citer qu'un exemple, lorsque les missionnaires arrivèrent à Cap des Palmes ils trouvèrent en pleine action un groupe de fanatiques religieux que l'on appelait les « Prophètes ». Ces gens avaient l'habitude de

se revêtir de robes blanches et de déambuler dans les rues plusieurs fois par semaine avec des lanternes, chantant et criant, jouant du tam-tam et s'arrêtant de place en place pour se livrer à une danse excentrique. Ce sont de fervents adeptes des « guérisons ». Quand l'un des missionnaires tomba malade et dut être hospitalisé, les « Prophètes » entourèrent la maison des missionnaires et se répandirent en railleries disant à peu près ceci: « Serviteur de Dieu tomber malade et aller hôpital? Vous pas serviteurs de Dieu, vous faux prophètes! » Et pendant quelques semaines de suite, ces adeptes de la fausse religion vinrent régulièrement au milieu de la nuit, à proximité de la maison des missionnaires, se livrer en silence à un tas de contorsions et de grimaces, gesticulant sans doute ainsi pour « jeter un sort » qui obligerait les missionnaires à partir. Mais les missionnaires sont toujours là.

Un jour, le chef de cette bande de fanatiques se procura certaines publications des témoins de Jéhovah. Rencontrant peu après un proclamateur local, il lui demanda des explications sur la coutume consistant à ôter les souliers avant de pénétrer sur le « sol consacré » d'une église. Il lui fut répondu que les chrétiens sont des disciples de Jésus et non de Moïse, et que Jésus-Christ n'a jamais donné un tel commandement à ses disciples. Bientôt ce chef communiquait à sa troupe de « Prophètes » que dès lors ils garderaient leurs souliers pour entrer dans l'église. D'autres rendez-vous furent encore pris avec ce « prophète ». Il fut bientôt convaincu que le nom du Dieu tout-puissant était Jéhovah. Ceci l'incita à changer le nom de son église qui devint le « Tabernacle de Jéhovah » au lieu de « L'Eglise de notre Seigneur » comme on l'appelait auparavant.

Quand le principal « apôtre » de ce groupe, qui réside à Monrovia, eut vent de l'affaire, il se rendit toutes affaires cessantes sur les lieux et traîna le « disciple » infidèle devant le tribunal pour avoir modifié le nom de l'église. Le débat qui s'ensuivit eut pour résultat la scission de l'assemblée. Le prévenu eut tôt fait de comprendre que son église n'était pas le « Tabernacle de Jéhovah ». En conséquence il fit disparaître cette inscription. Il dénonça la fausse religion qu'il pratiquait et porta à la connaissance de son auditoire stupéfait qu'il allait devenir un témoin de Jéhovah. Une fois de plus il dut comparaître devant un tribunal sur une plainte de son ex-directeur spirituel, l'« apôtre », qui lui reprochait d'aller de porte en porte et de dénoncer la foi des « Prophètes ». Le juge demanda à l'inculpé pour quelle raison il avait renié sa première religion pour devenir un témoin de Jéhovah. Il obtint la réponse suivante: « J'étais aveugle, mais maintenant je vois clair. » « Vous êtes hors de cause » dit simplement le juge.

Nombreux sont encore les Libériens ayant besoin de la vérité libératrice de la Parole de Dieu, et les témoins de Jéhovah de cette république sont décidés à la leur communiquer. Il est certain que dans la grande foule des survivants d'Harmaguédon il y aura une multitude de ces Libériens épris de liberté.

Comment nettoyer ses vêtements

C'EST être à la fois sensé et économe que d'entretenir ses vêtements et ses articles de ménage. Des habits et du linge propres donnent davantage de satisfaction et durent plus longtemps. En outre, ils sont agréables à porter parce qu'ils sont plus seyants.

Si vous portez des habits impeccables, cela ne signifie pas que vous êtes gaspilleur. Au contraire, on jette des milliers d'articles vestimentaires chaque année parce qu'ils sont tachés; souvent on les met au rebut après avoir vainement essayé de les nettoyer. Pourtant, avec un peu d'expérience et quelques connaissances des détachants et leur emploi judicieux, il est possible d'enlever presque toutes les taches.

Il y a surtout trois choses qu'il faut connaître avant de procéder au détachage: le genre de tissu, la nature de la tache et le produit qui convient pour enlever celle-ci sans endommager le vêtement. Un détachant qui convient à une sorte de tissu peut très bien abimer une autre étoffe. Si l'on ignore à quel genre de tissu on a affaire, ou l'origine de la tache, il est prudent de faire un essai avec un détachant simple sur une partie du vêtement qui ne se voit pas.

Le détachant doit donc convenir au tissu. Les acides forts constituent des produits de détachage en raison de leur action sur certaines taches, particulièrement celles d'alcalis. Parmi ces acides on compte l'acide oxalique et l'acide chlorhydrique. On peut employer des oxydants, tels que l'eau oxygénée et le chlorure de chaux. L'hydrosulfate de soude détache également. Ces produits sont tous d'assez puissants décolorants mais, mal employés, ils détruisent le tissu. Même les acides faibles tels que le vinaigre et le jus de citron dilué abiment le coton et la toile s'ils restent en contact plus de deux minutes avec ces étoffes, et si on ne les rince pas convenablement. Les acides et les alcalis forts, de même que les décolorants contenant du chlore, endommagent la laine et la soie.

Il faut traiter les tissus synthétiques tels que la rayonne, avec un soin particulier. L'eau détériore la rayonne; l'acétone, l'alcool et le chloroforme dissolvent la rayonne d'acétate. Par contre, les acides et les alcalis sont inoffensifs pour le nylon et le vinyon. L'eau ne les détériore pas non plus, et du fait qu'ils absorbent très peu d'humidité, les taches de thé, de café et de jus de fruits restent à la surface; un simple lavage suffit pour les faire disparaître. Pourtant le vinyon, comme la rayonne d'acétate se dissout dans le chloroforme et l'acétone. On comprend donc facilement qu'il est nécessaire de connaître le genre de tissu à traiter pour réussir le nettoyage. Lorsqu'on doute, on doit toujours faire un essai sur un échantillon pour voir quelle est la réaction, autrement on risque d'abîmer le vêtement.

Autre point à retenir: n'employez jamais un fer trop chaud sur la rayonne d'acétate car elle fond à la chaleur. On peut repasser le nylon avec un fer légèrement chauffé. Pour enlever les taches des matières synthétiques à base de maïs, de soja, de cacahuètes, de caséine et de protéine de poisson, on emploie le même traitement que pour la soie et la laine.

Si on connaît l'origine de la tache on économisera du temps et des efforts et on pourra choisir le détachant qui convient le mieux, car en s'y prenant mal on risque de fixer définitivement la tache et de ruiner complètement le vêtement. Si on travaille sur un tissu de couleur, il faut d'abord essayer le produit pour voir s'il n'enlève pas ou n'altère pas la teinte, autrement la première tache foncée serait remplacée par une tache blanche.

On considère le perborate de soude comme un des détachants les plus sûrs pour tous les types de tissu et surtout pour les lainages blancs qu'il laisse doux et légers. L'eau oxygénée agit comme un décolorant faible sur la plupart des étoffes. Elle enlève les taches de jus de fruit, de vin, de thé, de café, de roussissement et même de sueur, mais on ne peut l'employer sur toutes les couleurs. L'eau de Javel est un excellent décolorant pour la toile, la rayonne et le coton blancs, mais il ne faut pas la laisser sur le tissu plus d'une minute, autrement elle le corroderait. Rincez bien, immédiatement après l'emploi. Le vinaigre, le sel d'oseille, le jus de citron, le lait caillé et le lait battu ont une réaction acide. On peut

les employer pour traiter la laine et la soie sans grand inconvénient, mais pour plus de sécurité il est à conseiller de bien rincer le tissu après le traitement. L'eau chaude fait rétrécir la laine, elle détériore et jaunit la soie. Pour le détachage il est préférable de se servir d'eau distillée car elle ne contient aucun corps étranger.

L'eau est un des agents de nettoyage les plus sûrs. Une tache sèche disparaîtra souvent après lavage à l'eau froide mais l'eau chaude la fixera dans bien des cas. Avant de l'employer, faites un essai pour voir si elle tache le tissu. L'eau froide pure enlève par exemple les taches de sang, de viande crue et de boue, l'eau chaude supprime les taches de sucre, d'amidon, de lait, de poussière et de certains fruits. Posez l'endroit taché sur un tampon de matière absorbante et à l'aide d'un linge non pelucheux épongez-le en effectuant un mouvement rapide et circulaire. Travaillez avec patience, rapidité et habileté, frottant légèrement le tissu en allant des bords de la tache vers le milieu.

Pour prévenir les « cernes » ou « auréoles », estompez le produit autour de la tache de façon à éviter un bord net. L'auréole provient d'habitude de la présence d'un corps étranger ou d'un résidu quelconque. Si elle persiste malgré tout, on peut frotter doucement un peu de talc sur la tache, et l'y laisser deux ou trois heures, puis on brosse. Quelquefois on obtient un bon résultat en tamponnant le tissu avec un mélange d'un volume d'alcool et de deux volumes d'eau, ou bien en le frottant soigneusement entre les mains et en grattant légèrement l'auréole avec l'ongle. Brosser avec une brosse assez dure enlève également les cernes. Il convient de sécher le tissu le plus rapidement possible.

Dégraissage et dangers

Généralement l'eau n'enlève pas les taches de graisse. Traitées de la bonne manière avant le lavage et le repassage du vêtement, ces taches sont les plus faciles à supprimer. Pour enlever de la graisse non durcie, placez d'abord du papier buvard ou un tampon de linge doux en-dessous de l'endroit taché. Appliquez le détachant sur l'envers du vêtement afin que la crasse tombe du tissu et ne le pénètre pas. Utilisez un dissolvant tel que le tétrachlorure de carbone, l'essence, la benzine, la térébenthine, l'éther, l'acétone, l'alcool ou un détachant du commerce. L'alcool doit toujours s'employer mélangé à deux volumes d'eau. Tamponnez la tache à l'aide d'un linge non pelucheux et en frottant légèrement en allant du bord vers le milieu. Remplacez le tampon dès qu'il est souillé. Travaillez rapidement et usez modérément du détachant.

L'éther, le chloroforme et le tétrachlorure de carbone sont incolores; ils dissolvent les graisses, les huiles, les matières résineuses et autres produits gras. Ces dissolvants s'évaporent si rapidement qu'ils ne laissent pas d'auréole, à moins d'être vieux et foncés. A l'exception de l'éther, ils sont ininflammables mais tous sont anesthésiques et par conséquent ne doivent être utilisés que dans un endroit bien aéré. Parfois il suffit de frotter du tissu avec de l'essence pour qu'elle s'enflamme spontanément. La benzine, la térébenthine, l'alcool et l'acétone sont très inflammables. Il n'est pas à recommander d'entreprendre chez soi des nettoyages avec de grandes quantités de ces produits. Soyez prudent en nettoyant vos vêtements.

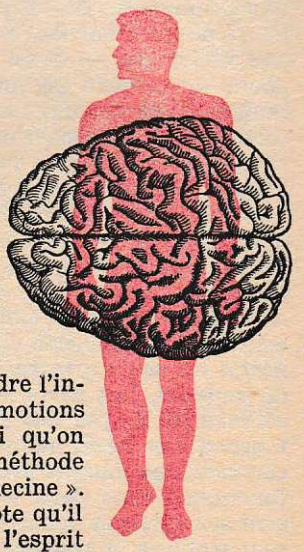
Poudres absorbantes

Si la tache de graisse est récente, il suffit parfois de la saupoudrer de talc, de magnésie, de son, d'amidon ou de farine. De telles poudres sont inoffensives pour tous les tissus. Il faut placer la chose tachée sur du papier buvard blanc ou sur un linge blanc doux et saupoudrer la tache avec le produit choisi, changeant fréquemment la poudre à mesure qu'elle se charge de graisse. Il est utile de placer de la poudre également en-dessous de la tache pour que l'absorption se fasse des deux côtés. Lorsque la poudre devient sale, enlevez-la en secouant ou en brossant le vêtement. Répétez l'opération jusqu'à disparition de la tache.

L'emploi d'un fer chaud facilitera ce genre de nettoyage car la chaleur fera fondre la graisse et rendra l'action de la poudre plus efficace, même sur des taches anciennes. Placez le tissu, la tache en-dessous, sur un épais tampon de papier buvard et versez la poudre sur l'endroit. Posez-y un fer pas trop chaud. Si on ne se sert pas de la chaleur, et si l'action est lente, il est parfois nécessaire de laisser la poudre sur la tache pendant quelques jours en la changeant de temps à autre. On peut également raviver la dentelle rare ou la vieille soie en la laissant dans du talc pendant quelques jours.

En matière de détachage, une des meilleures règles à observer c'est de nettoyer les taches, si possible, pendant qu'elles sont récentes. Plus le traitement est prompt, plus la besogne sera facile. Le résultat sera d'autant meilleur que la tache n'aura pas le temps de s'étaler ni de traverser le tissu. Si on néglige cette précaution, la tache se durcira et il sera peut-être impossible de l'enlever par la suite. Un nettoyage immédiat épargne du temps, du travail et de l'argent. Enlevez donc les taches promptement, avec soin et habileté. Un vêtement qui vaut la peine d'être porté, vaut la peine d'être nettoyé. Non seulement un habit impeccable vous avantagera, mais vous serez bien plus à l'aise.

Le principe psychosomatique



LA SOIF inextinguible de connaissances qui dévore l'homme est certes une des nombreuses bénédictions dont l'a comblé le Créateur bienveillant. L'homme se plaît particulièrement à inventer, à explorer et à rechercher les causes des effets qu'il observe. Parmi ses récents progrès scientifiques, citons notamment l'avion deux fois plus rapide que le son et l'enregistrement de la télévision sur bande magnétique.

Toutefois, dans le domaine physiologique, ses progrès sont moins spectaculaires. Malgré tous ses efforts, il n'est pas encore parvenu à vaincre les maladies de la dégénérescence telles que le cancer et les affections cardiaques et rénales. Autrefois l'homme souffrait surtout d'infections imputables au milieu physique, tandis qu'aujourd'hui les affections dont il est victime sont souvent d'origine mentale ou affective.[1]

Nous arrivons à mieux comprendre l'influence de l'esprit et surtout des émotions sur la santé physique; c'est ainsi qu'on a vu naître ce qu'on appelle « la méthode psychosomatique dans la médecine ». Autrement dit, on s'est rendu compte qu'il existe une liaison étroite entre l'esprit (*psykhê*) et le corps (*sôma*), que l'on soit

malade ou en bonne santé. La façon dont les émotions affectent les divers processus de l'organisme est l'objet d'une étude des plus intéressantes et l'homme a encore beaucoup à apprendre à ce sujet. De plus, cette étude a une réelle utilité: d'abord elle affermit la foi en faisant ressortir la sagesse du Créateur (révélant en même temps la folie de ceux qui prétendent que ce merveilleux mécanisme, coordonné avec précision, est un produit du hasard), puis elle nous fait comprendre combien nous pouvons nuire à notre santé physique en négligeant de maîtriser nos émotions.

On a défini la vie comme un état dans lequel il y a correspondance avec le milieu. Chez une pierre, par exemple, cette correspondance n'existe pas; elle existe par contre chez les plantes et les animaux, le principal de ceux-ci étant l'homme. Le degré de correspondance dépend de la qualité de l'organisme.[2] Pour se maintenir en vie et en bonne santé, il est indispensable de pouvoir s'adapter au milieu, car celui-ci se modifie constamment et certaines modifications sont défavorables à l'organisme. On les appelle des *stimuli externes* ou « tentions ». Ces « tensions » semblent se ranger dans trois catégories principales.

Premièrement, il y a la « tension » physique. Les accidents, les interventions chirurgicales, les changements de température, les altérations ou diminutions de l'approvisionnement en nourriture et en air représentent des formes de « tension » physique auxquelles le corps doit s'adapter s'il veut survivre. Ensuite viennent les « tensions » d'origine chimique, telles que l'arsenic et d'autres poisons, les acides et les toxines bactériennes qui entravent le métabolisme du corps et détruisent ses tissus. Finalement il y a la « tension » provoquée par certaines émotions.[3] Ces émotions font autant de tort que les tensions d'ordre physique et chimique. En effet de nombreux médecins aujourd'hui estiment qu'un tiers des maladies sont imputables aux tensions d'ordre physique et chimique, un tiers aux émotions et un tiers à une combinaison des deux.

Quand l'homme est en proie à la colère, à l'anxiété ou à la peur, ce n'est pas uniquement dans l'esprit qu'il ressent ces émotions, mais dans le corps entier, de la tête aux pieds.

Le mécanisme de coordination

Pour bien comprendre le principe psychosomatique, il nous faut analyser le mécanisme de coordination du corps, c'est-à-dire le système nerveux. Celui-ci comprend une partie « centrale » constituée par le cerveau et la moelle épinière, le système nerveux périphérique ou volontaire sur lequel l'homme exerce un certain contrôle, et le système nerveux autonome ou végétatif, sur lequel il n'exerce aucun contrôle direct si ce n'est en maîtrisant ses émotions et en se modérant.

La partie du cerveau qui contrôle les émotions semble être située vers la base de la région antérieure et est appelée l'hypothalamus. Des expériences ont démontré que les animaux manifestent des émotions quand l'hypothalamus subit une excitation, — aussi longtemps, bien entendu, que cette partie du cerveau est intacte. Les connaissances sur l'hypothalamus augmentent continuellement; aussi nous dit-on: « Il semble plus prudent, vu l'état actuel de nos connaissances, de ne pas attribuer à l'hypothalamus d'autre rôle que celui qu'on a démontré expérimentalement, et qui consiste à renforcer et à coordonner les mécanismes nerveux et hormonaux qui règlent le comportement émotif. »[1] On ignore encore dans quelle mesure l'hypothalamus agit par l'intermédiaire des hormones ou au moyen des nerfs.

Comme son nom l'indique, le système nerveux périphérique contrôle la périphérie du corps et comprend deux sortes de nerfs: les nerfs *afférents* ou sensoriels et les nerfs *efférents* ou moteurs. Les nerfs sensoriels apportent les messages au cerveau au moyen des cinq sens: vue, ouïe, goût, odorat et toucher. Les nerfs moteurs transmettent les instructions du cerveaux aux muscles striés. Le système nerveux périphérique fonctionne donc dans les deux sens: certains de ses nerfs sont sensoriels et apportent les messages au cerveau, d'autres sont moteurs et transmettent les ordres aux muscles, tandis que d'autres encore remplissent les deux fonctions.

Le système nerveux autonome ou végétatif comprend deux systèmes distincts, le sympathique et le parasympathique ou vague qui, du point de vue fonctionnel, ont des actions opposées. Le système parasympathique agit sur les organes internes: les poumons, le cœur, l'estomac, etc. Son travail consiste à équilibrer leur fonctionnement.

Le système sympathique est l'instrument des fonctions exceptionnelles; il agit dans des circonstances critiques et en général d'une façon diffuse sur tout le corps. Il réagit contre les émotions; la manière, l'intensité et la durée de la réaction dépendent de la nature, de l'intensité et de la durée des émotions. Il accélère certains processus physiques et en ralentit d'autres, et il stimule la sécrétion des hormones ou « excitants » par les glandes endocrines. Normalement les deux systèmes s'équilibrent. C'est pourquoi la résection du nerf vague menant au cœur a pour résultat l'accélération de ses battements tandis que la résection du nerf sympathique les ralentit.[4]

On pourrait comparer la réaction de l'organisme contre la tension (affective ou autre) à la façon dont une ville réagit lors d'une alerte anti-aérienne. Les habitants incapables de contribuer à la défense se réfugient dans les abris tandis que ceux qui sont affectés aux secours abandonnent leur activité habituelle pour servir en qualité de policiers, de pompiers, d'infirmiers, etc. Une fois l'attaque repoussée avec succès, tous reprennent leur travail normal.

Les mesures défensives prises par le corps

Les systèmes circulatoire (cœur, sang et vaisseaux sanguins) et respiratoire (poumons et bronches) jouent un rôle prépondérant dans de telles « attaques ». Une tension affective telle que la peur, la colère ou l'anxiété sont des signes de danger. Le corps mobilise alors ses ressources pour y faire face. Les muscles ont besoin d'une force accrue: c'est pourquoi, grâce à la dilatation de certains vaisseaux sanguins et à la contraction d'autres, le sang est détourné du foie, de la rate et des petits capillaires pour être dirigé vers les muscles. Le nerf sympathique accélère les battements du cœur et, si c'est nécessaire, provoque la sécrétion d'adrénaline. Ces réactions donnent à l'organisme une force au-dessus de la normale. Le foie fait passer plus de sucre dans le sang afin de fournir plus d'énergie. Les bronches se dilatent, permettant un plus fort accès d'oxygène aux poumons. Pour la même raison la respiration est accélérée car l'oxygène augmente les combustions énergétiques du corps. En période de danger, il peut y avoir blessure et hémorragie; c'est pourquoi le sang lui-même se modifie en ce sens que le temps nécessaire à sa coagulation se réduit afin de réduire en même temps les pertes du précieux liquide.

C'est ici que nous allons comprendre pourquoi on peut littéralement « mourir de peur ». Une grande frayeur provoque une accélération des battements du cœur; l'intensité et la durée de cette accélération peuvent être telles que les muscles cardiaques s'épuisent, occasionnant une « fibrillation (tremblement désordonné) de la partie inférieure du cœur, ce qui entraîne la mort ».[5] Dans pareil cas, l'équilibre entre les systèmes sympathique et parasympathique est rompu à cause de l'action trop violente des nerfs sympathiques et de l'adrénaline.

Que ceci constitue donc un avertissement pour les cardiaques. Non seulement un accès de colère fait battre le cœur plus rapidement, mais il lui impose une grande fatigue supplémentaire en augmentant considérablement la pression sanguine. C'est pourquoi le cardiaque doit manger avec modération et éviter les exercices violents: il doit en outre réfréner ses émotions. Le chagrin, le ressentiment et l'anxiété exercent une action nuisible sur le cœur. Dans sa « lettre à un cardiaque » un célèbre médecin conseille ce qui suit: « Il faut aussi que vous soyez svelte, toujours gai, toujours calme, et que vous modériez judicieusement vos efforts physiques et intellectuels. »[6]

Il semble que l'estomac est aussi sensible aux émotions que le cœur et, bien que relativement peu de personnes

meurent de troubles gastriques, ceux-ci — et particulièrement les ulcères — sont responsables de bien des souffrances. En fait, un ulcère gastrique provient de ce que l'estomac digère ses propres parois. Les parois muqueuses de l'estomac sécrètent non seulement les sucs gastriques mais encore un mucus destiné à les protéger. Normalement un heureux équilibre se maintient entre la cadence de la digestion et la quantité de mucus et de ferments digestifs sécrétés.[1] Mais cet équilibre se rompt lorsqu'on se tourmente, se met en colère ou qu'on est assailli par de vives craintes.

Des médecins ont pu faire des constatations intéressantes en observant un malade qui avait l'estomac ouvert. Lorsqu'il se mettait en colère, son estomac se congestionnait. Lorsqu'on y introduisait un poison, l'estomac réagissait avec violence pour l'expulser. Lorsque le patient était en proie à un conflit émotionnel, son estomac se comportait de la même façon que pour rejeter un poison. La réaction contre la « tension » émotionnelle était analogue à la réaction contre la « tension » des poisons chimiques.[7]

Comment ce comportement provoque-t-il un ulcère? Si l'estomac se congestionne fréquemment, il se produit des érosions de la muqueuse gastrique et parfois de petits vaisseaux éclatent sous l'afflux sanguin. Immédiatement, les sucs digestifs commencent à agir sur la lésion. Sous l'effet de la tension, l'estomac augmente la sécrétion normale de ces sucs, ce qui aggrave la situation. Il arrive aussi qu'il se contracte violemment, détériorant ses muscles. Tous ces divers facteurs contribuent à la formation d'un ulcère.

Pour guérir un ulcère gastrique il convient en tout premier lieu de maîtriser ses émotions, de ne plus se tracasser, de se débarrasser de ses ressentiments et de ses craintes. Il est conseillé de suivre un régime doux et calmant qui exige un minimum de suc digestif. Certains médicaments réduisent l'activité mécanique de l'estomac et la fermentation; l'administration de mucine par voie buccale est également utile. Dans des cas extrêmes la résection du nerf vague ou parasympathique menant à l'estomac, se révèle efficace. Un chirurgien a traité cinquante cas de cette manière et obtenu un succès complet. Les malades ont avoué par la suite que l'anxiété et les autres émotions ne provoquaient plus aucune réaction sur l'estomac.[1] Le lien entre cet organe et l'hypothalamus avait été sectionné.

D'autres exemples frappants

Ce qui précède explique d'une manière simple comment les émotions peuvent provoquer la maladie, mais en réalité la question est plus complexe. Cependant, avant de l'approfondir davantage, citons encore quelques exemples simples. Le même état mental qui fait du tort au cardiaque nuit aussi au tuberculeux. Ceci est tellement vrai qu'Osler, un des plus éminents médecins contemporains, a déclaré: « L'évolution de la tuberculose dépend davantage de ce qui se passe dans la tête du patient que de ce qui se passe dans sa poitrine. »[8]

Un autre exemple est celui du diabète sucré, qui peut tout aussi bien être provoqué par la tension affective que par l'abus de sucreries. Le foie emmagasine l'excédent de sucre sous forme de glycogène qu'il retransforme en glucose pour le verser dans le sang en cas de besoin. Dans les situations critiques, le foie libère ce sucre pour qu'il fournisse de l'énergie à l'organisme. Mais que se passe-t-il si l'on est sujet à de fréquentes crises émotives ou à une anxiété constante et si l'on n'utilise pas le sucre qui se trouve en excès dans le sang? Les îlots de Langerhans, glandes endocrines situées dans le pancréas, sécrètent de l'insuline pour réduire la teneur du sang en sucre (en effet un excès de sucre dans le sang peut provoquer le coma et même la mort). Si ces glandes sont surmenées, elles peuvent s'épuiser et ne fournir que peu ou pas du tout d'insuline. C'est ce que l'on appelle le diabète.

Dans ce cas, non seulement le malade doit suivre un régime exempt de sucre et d'hydrates de carbone, mais il doit éviter les émotions. Ceci explique pourquoi en certains cas de diabète il est plus important de surveiller le comportement émotif que la teneur du sang en sucre.[9] Des autopsies, pratiquées sur mille cadavres de victimes d'ulcères gastriques, ont confirmé le rapport qui existe entre la tension émotive et l'épuisement des glandes. Elles ont révélé un rapport étroit entre l'altération des surrénales et les ulcères de l'estomac.[9]

Quand le taux de métabolisme du corps augmente constamment, ce dernier consomme plus d'oxygène en respirant plus rapidement et plus profondément, surmenant ainsi la thyroïde qui contrôle cette fonction. Si l'on demande à cette glande de fournir trop de thyroxine, ses efforts peuvent occasionner un goitre.

La tension affective nuit également au foie de diverses manières. Cet organe doit débarrasser le sang de l'excès d'hormones sécrétées par les glandes endocrines à la suite d'émotions violentes. Les reins souffrent également de la tension affective et particulièrement de la tension nerveuse; ils s'épuisent alors progressivement ou refusent de fonctionner, entraînant une crise d'urémie.

Un mécanisme très complexe

Comme nous l'avons déjà dit, ce qui précède ne présente que les aspects les plus simples du principe psychosomatique. Des émotions nuisibles se dissimulent parfois dans le subconscient, sans que l'esprit conscient s'en rende compte. On peut nourrir de la haine, des craintes et des anxiétés dans le subconscient pendant que l'esprit conscient s'occupe de tout autre chose. D'autre part ces émotions ont parfois des effets secondaires: on peut être prédisposé aux accidents, incapable de se détendre, avoir tendance à trop manger ou à avaler les aliments sans les avoir mastiqués convenablement. Tous ces effets indirects des émotions provoquent la maladie.

De plus, à cause des nombreuses fausses alertes, le corps a tendance à établir des réflexes lorsqu'on fait appel trop souvent à son « mécanisme de secours ». La coordination peut s'effondrer ou le processus compensatoire provoquer d'autres troubles, amorçant un cercle vicieux, tandis que l'état s'aggrave sans cesse. Tout ceci n'est pas difficile à comprendre quand on réalise que le corps distingue les diverses sortes d'émotions et leur intensité. La honte fait rougir le visage et la peur le fait pâlir. Une peur modérée fortifie le corps pour la lutte ou la fuite, tandis qu'une grande frayeur paralyse la volonté et le système végétatif.

L'homme a augmenté considérablement ses connaissances en ce qui concerne le concept psychosomatique, mais il a encore beaucoup à apprendre en ce domaine. Les experts ne sont même pas d'accord entre eux quant aux détails, certains prétendant que le système nerveux sympathique joue le rôle prépondérant dans les réactions émotives tandis que d'autres attribuent ce rôle au système parasympathique.

Toutefois ces quelques données suffisent pour prouver, comme nous l'avons dit au début de cet article, qu'une étude du principe psychosomatique est très intéressante; elle fait ressortir la prévoyance du Créateur et, de plus, montre qu'il est à la fois sage et salutaire de maîtriser ses émotions.

RÉFÉRENCES:

1. « Introduction to Psychosomatic Medecine » — Seguin.
2. « Natural Law in the Spiritual World » — Drummond.
3. « Therapeutic Notes » (Parke Davis & Co.), avril 1953.
4. « It's Not All in Your Mind » — Berglund.
5. « Time », 13 octobre 1953.
6. « Sélection du Reader's Digest » (le Dr C.-M. Cooper) novembre 1948.
7. « Esquire », octobre 1952.
8. « The Will to Live » — Hutschnecker.
9. « Emotions and Bodily Changes » — Dunbar.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

Dieu attend-il le repentir de l'humanité?

DIEU accordera-t-il la paix au monde seulement quand « les hommes et les nations se seront repentis et l'auront méritée »? Où cela nous reporte-t-il? Serait-il possible que les justes desseins de Dieu soient tenus en échec par la folie des hommes? Ou bien la véritable paix est-elle au contraire liée à l'immuable loi de Dieu selon laquelle « il y a un temps pour toute chose sous les cieux: un temps pour aimer, et un temps pour haïr; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix »? — Ecclésiaste 3: 1, 8.

En date du 13 décembre 1953, *Our Sunday Visitor,* l'hebdomadaire catholique bien connu aux Etats-Unis, écrivait ce qui suit dans un article intitulé « Pour quand la véritable paix dans le monde? »: « Dieu nous l'accordera quand les hommes et les nations se seront repentis et l'auront méritée. » Ce qui sous-entend que la réalisation des desseins divins dépend, du moins dans une certaine mesure, de la disposition et de la conduite des hommes, et que Dieu attend le repentir de l'humanité pour établir un gouvernement de paix. S'il devait en être ainsi, les hommes seraient à plaindre, car depuis quarante siècles qu'existe le présent monde, ou soixante si l'on compte depuis Adam, les nations n'ont jamais été aussi loin du repentir qu'elles ne le sont aujourd'hui. Au lieu de se repentir le monde s'est progressivement affermi dans le mal.

« Un Ethiopien changera-t-il sa peau, un léopard ses taches? Alors vous pourrez aussi faire le bien, vous qui êtes appris à mal faire... Tel est ton sort, la part que je mesure, dit Jéhovah, parce que tu m'as oublié, que tu as mis ta confiance dans le mensonge. Et moi aussi je relèverai les pans de ta robe sur ton visage, et l'on verra ta honte. Tes adultères, tes hennissements, tes criminelles prostitutions, sur toutes les hauteurs en pleine campagne, toutes tes abominations je les ai vues. Malheur à toi, Jérusalem! Combien de temps encore avant que tu ne sois purifiée? » Ces paroles adressées à Jérusalem trouvent maintenant leur accomplissement dans la chrétienté dont elle était la figure. La chrétienté n'est pas plus prête à se repentir de son iniquité que le léopard à changer ses taches. Soumis à la puissance du Malin, le monde entier est corrompu et il le restera jusqu'à Harmaguédon, jusqu'à ce qu'il soit détruit. — Jérémie 13: 23–27, *Crampon 1905.*

Avant le déluge « la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et... toutes les pensées de son cœur étaient chaque jour dirigées vers le mal ». Jésus déclara à son tour: « Dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous: il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » Ces paroles montrent l'attitude impénitente des hommes et du monde en général. — Genèse 6: 5, *Synodale;* Matthieu 24: 38, 39.

Dieu va-t-il attendre la repentance d'une telle société pour établir son gouvernement de paix? Voici ce que Jéhovah répond par l'intermédiaire de son prophète Daniel: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » Il ressort des paroles mêmes de Dieu qu'il n'attendra pas le repentir des hommes au-delà de la limite, au-delà du temps qu'il s'est lui-même fixé. Il « brisera et anéantira » les nations impénitentes « comme le vase d'un potier ». — Daniel 2: 44; Psaume 2: 9.

Les paroles suivantes de Jésus montrent incontestablement que Jéhovah a fixé un temps pour anéantir le méchant et un temps pour établir son gouvernement de paix: « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » Il est donc certain que le Père a fixé un « jour » et une « heure » pour sa réhabilitation et qu'il ne changera rien à ses desseins à cause des misérables humains. Lui-même déclare: « Moi, Jéhovah, je ne change pas. » S'adressant aux Athéniens l'apôtre Paul affirma que Dieu « a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts ». — Matthieu 24: 36, 37; Malachie 3: 6, *Crampon 1905;* Actes 17: 31.

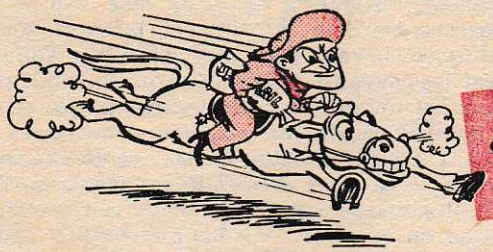
Cet homme dont il est question n'est autre que Jésus-Christ. Il a été désigné par Dieu pour juger et apporter à la terre la paix au moment fixé. Jésus-Christ est appelé « le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la paix. Il étendra l'empire, il assurera une paix sans fin ». Nous avons donc la garantie de l'établissement d'une paix véritable, non pas grâce aux projets ou à la fantaisie des hommes mais conformément aux desseins de Dieu accomplis par le Christ. — Esaïe 9: 5, 6, *Synodale;* I Corinthiens 15: 25.

L'auteur de l'article de *Our Sunday Visitor* écrit que les guerres sont « destinées à inciter les hommes à revenir à Lui (c'est-à-dire à Dieu), à combattre pour Lui comme de vaillants soldats chrétiens ». Mais il déplore aussi que « les hommes d'aujourd'hui ne voient plus, comme par le passé, dans les guerres et les conquêtes des châtiments de Dieu ». Mais on peut se demander pourquoi les hommes devraient considérer les guerres et les malheurs comme venant de Dieu. Il est vrai que Dieu permit le châtiment de la nation d'Israël quand elle se détournait de lui, mais il existe une quantité de témoignages bibliques établissant que l'ancien Israël constituait la nation élue de Dieu. Il serait insensé de prétendre que les gouvernements du présent monde possèdent semblables organisation et fondement divins pour pou-

voir être qualifiés de théocratiques. Dieu ne se sert pas du communisme pour châtier la chrétienté ou vice-versa. Toutes les guerres sanguinaires qui se sont livrées depuis le début de l'ère chrétienne n'ont pas conduit à la repentance.

Dans ce cas, pourquoi tous ces malheurs? La Bible répond comme suit: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » Ce n'est donc pas Dieu mais le Diable qui est responsable des conditions existant aujourd'hui dans le monde. Rejeter sur Dieu les crimes dont seuls le Diable et ses hordes sont responsables est un blasphème. — Apocalypse 12: 12.

Satan le Diable est le dieu du présent monde; voilà pourquoi celui-ci est impénitent. C'est également pour cette raison que les prophètes se considéraient comme des étrangers dans le monde, que Jésus le condamna et que Dieu va le détruire. Nous pouvons rendre grâces à Dieu que la paix du monde dépend, non pas du repentir du vieil ordre de choses présent, mais de l'esprit de Dieu et de sa puissance. De nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera sont préparés pour l'humanité. Ces bénédictions accordées aux hommes ne seront pas la récompense de leurs mérites mais la manifestation de l'amour de Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ à une humanité obéissante.



Le «PONEY EXPRESS», — service postal extraordinaire

PEU d'entreprises commerciales de courte durée ont eu une carrière plus passionnante et ont joué un plus grand rôle dans l'histoire de l'Amérique que le « Poney Express ». On l'inaugura à l'époque où l'Ouest des Etats-Unis était encore à l'état sauvage, et où les diligences transportaient le courrier. Une lettre mettait environ un mois pour traverser le continent américain. Au fur et à mesure que l'on colonisait l'Ouest, on sentit la nécessité d'un service postal plus rapide. En 1860 une société privée entreprit de faire porter le courrier à cheval du Mississippi à la côte du Pacifique; le Poney Express était né. Ses cavaliers traversaient plaines, déserts et montagnes, affrontant constamment gouffres rocheux, avalanches, ruisseaux dangereux et Indiens sauvages; grâce à leur courage indomptable, ils triomphaient de tous les dangers. Ils créèrent un service postal tellement extraordinaire que le temps n'a pas diminué sa renommée, ni émoussé l'émotion que suscite le récit de ses exploits.

Comment prit naissance cet étrange service postal? On en devait l'idée à un sénateur des Etats-Unis, mais ce fut la firme de Russell, Majors et Waddell, célèbre à travers l'Ouest comme entreprise de transports de marchandises et de courrier, qui inaugura le Poney Express. Elle en traça l'itinéraire, l'équipa de relais, de maîtres de poste, de cavaliers et de chevaux. Tout cet équipement coûta environ 100 000 dollars, capital énorme pour ce temps-là. De plus, il fallait payer les salaires de quatre-vingt courriers, d'environ quatre cents maîtres de poste, et d'une vingtaine de surveillants. On comprend facilement pourquoi le tarif postal était élevé: cinq dollars-or la demi-once (environ quinze grammes). On ne pouvait se permettre d'écrire beaucoup de banalités à ce prix-là!

Le nouveau service postal se procura les chevaux américains les plus rapides, notamment de solides mustangs californiens et des coursiers pur sang d'Iowa. Chacun coûtait en moyenne 200 dollars, prix fabuleux à l'époque.

Les cavaliers étaient l'élite des jeunes hommes recrutés dans la région frontalière et pesant rarement soixante kilos. Ils remplissaient tous la première condition requise, savoir: une connaissance approfondie de la région. Ils s'habillaient à leur gré, portant habituellement une casquette, une blouse en peau de daim, et un pantalon ordinaire rentré dans de hautes bottes en cuir. Ils ne voyageaient jamais sans avoir glissé deux revolvers Colt dans leurs étuis de selle. Dans la sacoche de selle qu'ils appelaient la *mochila*, ils pouvaient emporter jusqu'à dix kilos de courrier, mais leur charge dépassait rarement sept kilos. Quel qu'en fut le poids, ces hommes intègres accomplissaient loyalement leur travail avec enthousiasme. Aussi n'est-il pas étonnant qu'ils étaient un objet de respect et d'admiration général, particulièrement pour le personnel des diligences et des compagnies de transport de l'Ouest. Peu de personnes savent que les célèbres et hardis pionniers qui se firent un nom vers 1870 avaient débuté comme courriers du Poney Express. L'un d'eux, William F. Cody, fut connu plus tard sous le nom de « Buffalo Bill ».

« Un sifflement et un salut »

Ces courriers voyageaient avec une telle rapidité que leur cheval était épuisé après seize à vingt kilomètres. Ils changeaient alors de monture pour faire l'étape suivante; en général leur parcours était d'environ 120 kilomètres. Pendant l'été ils maintenaient une vitesse moyenne de vingt kilomètres à l'heure, mais pendant l'hiver, quand la neige était épaisse, ils n'en parcouraient guère plus de treize dans le même temps. Pour couvrir les trois mille kilomètres qui séparent Saint-Joseph (Missouri) de la côte du Pacifique, il leur fallait une dizaine de jours, alors que les diligences de la compagnie Butterfield avaient besoin d'un mois pour effectuer le même parcours. Hommes et chevaux s'efforçaient toujours de maintenir un maximum de vitesse afin de respecter l'horaire. Le record pour ce trajet pénible à travers plaines, montagnes et déserts, était de sept jours dix-sept heures!

Mark Twain, qui traversa le continent en diligence en 1860 fut tellement impressionné par le courrier du Poney Express qu'il en fit un récit enthousiaste. Dans son livre *Roughing It*

il dit notamment: « Dès le début, nous étions obsédés par le désir de voir un courrier du Poney Express, mais tous ceux qui nous dépassèrent ou qui nous rencontrèrent, filaient comme une flèche pendant la nuit. Nous n'entendions qu'un sifflement et un salut et avant que nous ayons passé la tête par la fenêtre, ce fantôme impétueux du désert avait disparu. » Quand Twain aperçut finalement un cavalier pendant la journée, il s'exclama: « L'apparition semblait si irréelle que sans le flocon d'écume blanche qui tremblait encore sur un sac postal après que la vision eut passé comme un éclair, nous aurions pu douter d'avoir vu un cheval et un cavalier en chair et en os! »

Le personnel des stations de relais

Le succès du Poney Express ne dépendait pas uniquement des cavaliers rapides, mais également des maîtres de poste alertes et vigilants. L'itinéraire complet comprenait 190 relais. Le personnel devait veiller à ce qu'un cheval frais fût toujours prêt une demi-heure avant l'heure prévue pour l'arrivée du courrier. On comptait deux minutes seulement pour changer de monture, c'est pourquoi on attendait le cavalier avec anxiété. Pendant la journée on l'identifiait grâce au nuage de poussière qui l'accompagnait, et pendant la nuit il faisait connaître sa présence par quelques *Houp!* poussés à tue-tête. Avant de descendre de cheval, il détachait le sac de poste et le jetait au commis pour qu'il l'attache à la nouvelle monture. Avec un « Tout va bien sur la route! » le courrier était de nouveau en selle et partait, quinze secondes environ après son arrivée. L'arrêt ne se prolongeait guère davantage lorsqu'on changeait de cavalier.

En général on ne se rend pas compte que le personnel des relais avait un travail plus dangereux encore que les courriers, car dans leurs cabanes isolées ils étaient souvent à la merci des Indiens. Dans les journaux de la région frontalière de l'époque on pouvait lire parfois des faits divers comme celui-ci: « Les hommes du relais de Dry Creek ont été tous massacrés, et on craint que ceux de Robert's Creek n'aient subi le même sort. » Si ces hommes parvenaient à s'échapper, ils pouvaient trouver asile aux stations de section établies le long du parcours tous les trois cents kilomètres. Là on maintenait toujours une réserve de provisions, de chevaux et d'hommes en prévision des attaques des Peaux-Rouges ou des bandits. Les traitements des surveillants, véritables héros, étaient aussi élevés que ceux des meilleurs courriers: de 100 à 150 dollars par mois. Les stations de section étaient parfois situées dans des endroits infestés de voleurs de chevaux, aussi était-il nécessaire d'y affecter des hommes qui n'avaient pas froid aux yeux. L'un d'eux, un certain Jack Slade, devint plus tard un des plus grands « bandits » de l'histoire de l'Ouest. Pourtant, lorsqu'il travailla pour le Poney Express, il se montra toujours d'une compétence et d'une loyauté à toute épreuve. Inutile de dire qu'il n'avait pas son pareil pour éloigner les voleurs de chevaux.

Le danger des Indiens

Que pensaient les Indiens des courriers? D'après un historien: « Ils restaient parfois bouche bée devant ces chevaux filant ventre à terre. Certains d'entre eux appelaient l'équipe la « mauvaise médecine » de laquelle il valait mieux se méfier. L'ordre parfait et l'énergie infatigable des cavaliers revêtaient pour eux un certain mystère. Malheureusement, la majorité des Peaux-Rouges ne se bornaient pas à regarder le Poney Express avec étonnement. » Quand les Indiens attaquaient, les courriers se fiaient plutôt à la vitesse de leurs chevaux qu'à leurs armes. D'ailleurs, une des règles de la compagnie était: ne jamais se battre à moins d'y être absolument obligé. Parfois des cavaliers étaient mortellement blessés mais ils parvenaient toujours à rester en selle afin de pouvoir livrer le courrier. Un seul fut tué net pendant son service. Les magnifiques chevaux du Poney Express distançaient invariablement les chevaux indiens et résistaient mieux à la fatigue.

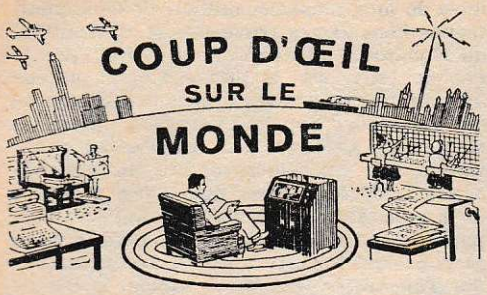
Mais les Indiens ne constituaient pas le seul danger. Il y avait aussi le désert, les tempêtes et même les amis. Parfois, dépassant à bride abattue un convoi de chariots chargés de pionniers, le cavalier entendait des coups de feu mais il ne s'arrêtait jamais pour s'enquérir de la raison. Sur le chemin du retour on lui disait: « Nous t'avons pris pour un Indien. » Effectivement à première vue, les courriers, filant à toute allure, pour ainsi dire sans charge, le visage hâlé par les intempéries, devaient ressembler étrangement à des Peaux-Rouges.

L'inauguration en octobre 1861 du télégraphe transcontinental, mit fin au Poney Express. Au cours de sa courte vie de seize mois, il aida les Etats-Unis à garder la Californie au début de la guerre civile, et ainsi il contribua à sauvegarder l'Union.

Malgré son échec comme entreprise commerciale, le Poney Express fut un remarquable succès sous d'autres rapports. Il vint en aide à un gouvernement qui se trouvait dans une situation périlleuse, prouva qu'il était possible de construire un chemin de fer transcontinental et montra ce que peuvent faire des hommes intrépides et zélés. Au cours des seize mois de l'existence du Poney Express, ses cavaliers parcoururent 1 046 000 kilomètres luttant contre d'incroyables difficultés. Malgré les vastes étendues désolées, les ténèbres déroutantes, les tempêtes aveuglantes, les pluies diluviennes, les déserts arides, les montagnes escarpées, la fatigue intolérable, les bandits impitoyables et les Indiens sauvages, un seul courrier fut perdu! En vérité, quelle que soit l'époque, un pareil record mérite bien le titre: « service postal extraordinaire »!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quel est le danger du jugement par les manchettes des journaux? p. 3, § 3.
- En quoi les conditions régnant actuellement en Amérique nous font-elles penser au communisme? p. 4, § 2.
- Quelle similarité les Anglais voient-ils entre McCarthy et Hitler? p. 5, § 10.
- Quel poisson cherche un abri dans la gueule du requin? p. 6, § 10.
- Quelles sont les trois choses qu'il convient de savoir avant de procéder au détachage? p. 8, § 6.
- Quelles taches s'enlèvent avec de l'eau? p. 9, § 1.
- Les émotions ont-elles une influence sur la santé? p. 9, §10.
- Quels sont les deux grands systèmes nerveux du corps humain? p. 10, § 4.
- Comment peut-on littéralement « mourir de peur »? p. 10, § 11.
- Comment l'esprit peut-il être responsable d'une maladie telle que le diabète? p. 11, § 5.
- Comment savons-nous que Dieu a fixé un temps pour détruire la méchanceté et établir la paix? p. 12, § 6.
- De quoi dépend la véritable paix? p. 13, § 2.
- Comment le « Poney Express » — service postal américain — prit-il naissance? p. 13, § 4.
- Qui était le véritable « Buffalo Bill »? p. 13, § 6.



Echec de la négociation coréenne

Après sept semaines de discussions à Genève, la conférence sur la réunification de la Corée aboutit à un échec. Les seize Etats qui ont soutenu l'action des Nations unies en Corée ne parvinrent pas à se mettre d'accord avec les trois Etats qui se sont opposés à cette action (la Corée du Nord, la Chine et la Russie). M. Molotov rejeta la responsabilité de l'échec sur les Occidentaux, tandis que les Seize (comprenant, entre autres, la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis) tinrent pour responsable l'intransigeance des communistes. Dans une déclaration commune faite à Genève, ils affirmèrent: « Nous acceptons et affirmons l'autorité des Nations unies. Les communistes dénient et repoussent l'autorité et la compétence des Nations unies en Corée et accusent l'organisation elle-même d'être l'instrument d'une agression. Accepter le point de vue communiste signifierait la ruine du principe de la sécurité collective et celle de l'Organisation des Nations unies elle-même. Nous désirons des élections véritablement libres. Les communistes s'en tiennent à des procédures qui rendraient impossibles de telles élections. Il est clair que les communistes n'accepteront pas une surveillance impartiale et effective d'élections libres. Ils ont manifesté ouvertement leur intention de maintenir leur contrôle sur le nord de la Corée. Ils persistent dans la même attitude qui a rendu vains les efforts des Nations unies pour unifier la Corée depuis l'année 1947. Nous estimons en conséquence préférable d'envisager ce désaccord comme un fait plutôt que de faire naître des espoirs fallacieux et d'induire en erreur les peuples du monde en leur faisant croire qu'il y a accord, alors qu'il n'y en a pas. » Il semble, par conséquent, tout comme l'Autriche et l'Allemagne, que la Corée doit elle aussi se résigner à passer des années à califourchon sur le rideau de fer, un pied dans le camp communiste et l'autre chez les Occidentaux.

Echec de la conférence sur le désarmement

Le 13 mai dernier s'ouvrit à Londres une conférence à cinq sur le désarmement. La France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada et l'Union Soviétique participèrent aux débats, qui eurent lieu à huis clos. On espérait qu'ainsi les représentants des pays occidentaux et ceux de la Russie pourraient échanger leurs vues en privé, sans se préoccuper de la propagande qui joue un rôle important lorsque les débats sont publics. Toutefois, après cinq semaines de discussions, la conférence se solda par un échec. Il ne semble pas qu'il y ait eu un changement notable dans l'attitude des deux camps. De leur côté, les Russes, dont les forces armées sont bien plus nombreuses que celles de l'Occident, proposent que les deux blocs réduisent leurs armées d'un tiers et que l'usage des armes atomiques soit interdit. Ils refusent cependant d'ouvrir leurs frontières pour qu'une commission internationale puisse contrôler l'abolition effective des bombes atomiques. Les Occidentaux affirment de leur côté que les armes nucléaires leur sont indispensables pour faire contrepoids à la prépondérance russe dans le domaine des forces conventionnelles. Pour que le désarmement ait un sens, déclarent-ils, il faut qu'il soit contrôlé par une commission internationale et qu'après l'abolition des armes atomiques la Russie réduise ses forces armées à un nombre comparable à celles des nations occidentales réunies. Il ressort de ces deux thèses que l'un et l'autre côtés proposent le désarmement là où ils sont le moins forts et n'entendent nullement céder là où ils ont la prépondérance. La confiance réciproque indispensable à de telles discussions n'existe pas et les controverses qui se sont poursuivies depuis la fin de la guerre entre l'Est et l'Ouest continuent... ainsi que la course aux armements!

Nouvelles de Chine

L'agence Chine nouvelle a récemment diffusé un rapport dressé par M. Teng Chiao-Ping, ministre des finances et vice-président du conseil d'administration gouvernemental, sur la situation économique de la Chine. Selon ce rapport, la production globale (industrielle et agricole) a augmenté de 11 pour cent par rapport à l'année précédente. Elle accuse une augmentation de 31 pour cent dans ce que le ministre appelle les « industries modernes », et de 8 pour cent dans les métiers artisanaux. La production annuelle prévue dans le domaine de la métallurgie a été dépassée de 2 pour cent, dans le domaine de l'électricité de 3 pour cent et en ce qui concerne la production pétrolière de 10 pour cent. Par contre, dans l'agriculture l'augmentation n'a été que de 1,5 pour cent par rapport à 1952. M. Teng Chiao-Ping a en outre révélé que 590 kilomètres de voies ferrées nouvelles avaient été mis en exploitation. Peu de temps après cette dépêche de l'agence Chine nouvelle, Radio-Pékin annonça au monde occidental le résultat du recensement effectué en Chine l'année dernière. La population de la Chine communiste serait de 582 millions, sans compter les quelque 20 millions de Chinois qui habitent à Formose ou dans d'autres pays. Il est peu étonnant que la Chine se fait de plus en plus entendre dans les affaires mondiales. De toute évidence, elle est en voie de devenir l'une des plus puissantes nations du monde. Les Anglais estiment que les Etats-Unis font preuve de « myopie diplomatique » en refusant de reconnaître ce fait.

En bonne réciprocité...

Une caractéristique assez bizarre de la loi américaine sur la conscription est qu'un ressortissant étranger qui reste aux Etats-Unis plus d'un an peut être appelé sous les drapeaux américains, même s'il a déjà fait son service militaire dans son pays. C'est ainsi que de nombreux Français et Anglais, âgés de dix-huit à vingt-six ans, qui poursuivaient leurs études en Amérique, se sont vus obligés ou de servir dans l'armée américaine ou de signer une déclaration selon laquelle ils risquent de ne jamais pouvoir prendre la nationalité américaine et de se voir refuser tout visa d'entrée aux Etats-Unis dans l'avenir. Plusieurs protestations avaient été adressées au gouvernement américain à ce sujet, sans résultat. Le 4 novembre dernier, le Parlement français passa à l'action, formulant une loi ainsi conçue: « Les ressortissants étrangers âgés de dix-huit ans six mois à vingt-cinq ans résidant en France de façon permanente ou y séjournant plus d'une année sont assujettis au service militaire en France dans des conditions assurant une réciprocité avec les dispositions en vigueur dans leur pays d'origine en ce qui concerne les ressortissants français ». Le 1er juin, devant le Conseil de la République Française, M. Maurice Schumann déclara que « des mesures allaient être prises en vue de procéder dans les jours à venir au recensement des Américains qui tombent sous le coup de la loi et que d'autres mesures visant à l'incorporation des intéressés dans l'armée française pourraient suivre, à moins que les Etats-Unis ne cessent d'ici là d'incorporer nos propres ressortissants ». Mais les gouvernants américains qui trouvaient tout à fait normal qu'un jeune Français serve dans l'armée américaine étaient ahuris à la pensée qu'un jeune Américain soit appelé sous les drapeaux en France. Le 16 juin, la commission américaine des services armés de la Chambre des représentants approuva un projet de loi qui prévoit que les ressortissants de pays alliés qui ont effectué leur service militaire dans leurs armées nationales depuis le mois de juin 1948 ne seront pas soumis à l'obligation du service militaire aux Etats-Unis, à condition que la même exemption soit valable pour les Américains dans les pays correspondants. Les autres gouvernements alliés peuvent remercier la France d'avoir, au moins dans ce domaine, tenu tête au colosse outre-atlantique.

La pénurie du café

En cinq ans les cours mondiaux du marché du café ont quadruplé. Cette hausse a eu un double effet: un retour de prospérité dans les pays producteurs et des répercussions fâcheuses sur le coût de la vie dans les pays consommateurs, notamment aux Etats-Unis et en France. Dans une intéressante étude publiée récemment dans *Le Monde*, M. André Vène attribue cette hausse à deux causes principales: la diminution de la production brésilienne et l'augmentation de la consommation aux Etats-Unis. En effet, là où en 1918 chaque Américain employait 550 grammes de thé par an, en 1948 ce chiffre s'était réduit à 230 grammes. Par contre, avant la Première Guerre mondiale, les Américains consommaient 4 kilos de café par tête, alors qu'en 1946 ils en ont consommé 9 kilos par tête. Cette augmentation graduelle dans la consommation du café aux Etats-Unis s'est accompagnée d'une réduction du volume des récoltes dans le monde, et surtout au Brésil. En 1938, ce dernier produisit 1 573 100 tonnes de café, alors qu'en 1952 sa production ne dépassa pas 888 000 tonnes. Cette diminution n'a pas uniquement pour cause les gelées et les périodes de sécheresse. Le Brésil a procédé à une réduction de sa production pour protéger son économie. La surproduction dans ce pays jusqu'en 1929 provoqua une baisse de 53 pour cent sur les cours du café et grand nombre de cultivateurs n'arrivèrent pas à vendre leur récolte. De nombreuses plantations furent abandonnées. Entre 1931 et 1944, le gouvernement brésilien fit détruire un total de 4 692 840 tonnes de café, soit la moitié des récoltes. Entre temps, la consommation mondiale a augmenté et maintenant le Brésil voudrait de nouveau accroître sa production, mais ses nouvelles plantations ont été frappées par des gelées sévères. D'où, selon M. Vène, la pénurie du café.

« L'étrange guerre » du Guatemala

Au mois de juin, les manchettes des journaux américains crièrent: « Guerre civile au Guatemala! » « Rébellion contre le communisme! » En France, *Le Figaro* porta le titre: « L'étrange guerre du Guatemala ». Cette dernière manchette semble être la plus appropriée. Mais pourquoi « l'étrange guerre » ? Qu'y avait-il d'étrange dans une région de la terre où les révolutions et les coups d'Etat n'étonnent plus? Pour comprendre son caractère « étrange » il faut remonter un peu dans l'histoire de cette petite république de l'Amérique centrale. Depuis que le Guatemala a conquis son indépendance sur l'Espagne en 1821, il n'a connu guère que des dictatures dont la dernière a été celle du général Jorge Ubico (1930–1944). Depuis une cinquantaine d'années, le Guatemala a été ce que les Américains appellent « une république bananière » (Banana Republic). Ce terme désigne un certain nombre de petits pays avec des « gouvernements totalitaires de droite, soutenus par les Etats-Unis en Amérique centrale, dans les Caraïbes et en Amérique du Sud ». (Marcel Niedergang dans *Le Monde* du 9 juin 1954.) Ecrivant dans *L'Express* du 26 juin, M. Jacques Soustelle décrivit la « république bananière » comme suit: « Le mécanisme de ce système est simple: le dictateur opprime son pays et le livre en même temps, totalement, aux intérêts de puissants trusts étrangers, lesquels à leur tour le soutiennent. » Outre les compagnies pétrolières, l'un des plus puissants de ces trusts est la compagnie américaine United Fruit, de Boston. Elle possède 250 000 hectares en Amérique centrale, une flotte de 68 navires, les chemins de fer de l'Amérique centrale, des ports, des aéroports, des stations de radio, du bétail et des hommes influents locaux pour sauvegarder ses intérêts. Au Guatemala, elle occupe la cinquième partie du pays. Or, en 1950, les élections donnèrent le pouvoir à un gouvernement décidé à pratiquer une réforme agraire. Une loi de juin 1952 prévoyait l'expropriation de certaines terres et leur distribution aux paysans. C'est ainsi que 83 000 hectares que la United Fruit détenait sans les cultiver ont été expropriés contre une indemnité de plus d'un million de dollars. Des mesures semblables furent prises contre d'autres richissimes propriétaires, mais toujours contre indemnité et toujours pour des terres laissées en friche. Ces terres ont été distribuées à 55 734 familles paysannes (Voir l'édition hebdomadaire du *Manchester Guardian* du 24 juin 1954). Il était à prévoir que les seigneurs terriens, et surtout la United Fruit, réagissent contre ces réformes. L'année dernière, M. Spruille Braden, adjoint au secrétaire d'Etat américain, lança une campagne de propagande contre le Guatemala, l'appelant « une tête de pont du communisme international sur le continent américain ». Ce cri a été repris récemment par M. John Foster Dulles lors de la conférence de Caracas. Seulement, M. Braden a depuis quitté son service au gouvernement américain et est devenu un directeur chez la United Fruit. Son avertissement en qualité de fonctionnaire n'était par conséquent guère impartial. Et le correspondant du *Monde* fait remarquer ce qui suit: « Les premières mises en garde américaines contre le danger communiste au Guatemala ont effectivement coïncidé avec les premières expropriations de terres appartenant à la United Fruit. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de communistes au Guatemala. Mais on doit à la vérité de signaler cette concordance entre l'inquiétude américaine et le début d'un mouvement nationaliste guatemaltèque luttant pour l'indépendance économique. » Les Etats-Unis poursuivirent leur campagne en refusant de vendre des armes au Guatemala, mais lorsque celui-ci en acheta en Tchécoslovaquie, ils n'hésitèrent pas à envoyer une grande quantité d'armements au Nicaragua et au Honduras plus tolérants envers les trusts américains. Vers la fin du mois de juin, plusieurs milliers de Guatemaltèques bien armés traversèrent la frontière du Honduras, où ils s'étaient exilés, dans le but de renverser le gouvernement auteur des réformes agraires. Ainsi commença ce que *Le Figaro* appela « l'étrange guerre du Guatemala », et que les Américains qualifièrent de « rébellion contre le communisme ». Certes, les communistes profitent de la misère du peuple en Amérique centrale pour des fins de propagande, mais qui est responsable de cette misère? L'éditorialiste du *Manchester Guardian*, journal renommé pour son impartialité, s'exclama: « Et penser que le département d'Etat (à Washington) se prépare à faire la morale à Sir Winston Churchill sur les maux du colonialisme britannique! »

Le clergé et la politique

Une dépêche Reuter publiée dans *Le Monde* du 23 juin dernier déclara ce qui suit: « Prenant la parole hier lundi (21 juin) au cours d'une conférence inter-professionnelle à Bad-Boll, le chancelier Adenauer a invité le clergé catholique et protestant à déployer une activité politique accrue. De nos jours, a-t-il dit, le clergé ne peut pas se tenir en dehors de la politique. Il a ajouté que les ecclésiastiques devraient recevoir une meilleure formation politique, économique et sociale pendant leurs études. »

Dans un sens le chancelier catholique a raison, car l'Eglise s'est à ce point ingérée dans les affaires de ce monde que « le clergé ne peut pas se tenir en dehors de la politique ». Il est inextricablement mêlé dans cet ordre de choses mauvais, tandis que le Christ répondit à Pilate: « Mon royaume n'est pas de ce monde; si mon royaume était de ce monde, mes gardes auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs mais maintenant ma royauté n'est pas d'ici. » — Jean 18: 36, *version du cardinal Liénart.*

Dormez-vous bien?

LA GRAVITÉ de la situation mondiale n'est-elle pas pour vous un sujet de tourment? N'éprouvez-vous aucune inquiétude en pensant à l'avenir? Les événements internationaux actuels furent prédits depuis longtemps. Pour comprendre la cause des difficultés insolubles au sein desquelles se débattent les gouvernants, et apprendre ce que nous réservent les prochaines années, consultez le livre: « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » Cet ouvrage de 346 pages vous donnera des précisions scripturales irréfutables sur des sujets tels que: le retour du Seigneur, la fin du monde, la nouvelle terre et bien d'autres. Vous acquerrez la vraie connaissance des desseins divins qui vous permettra de vivre en paix.

Envoyez la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses à l'une des adresses ci-dessous, et vous recevrez sans délai et franco, ce précieux volume.

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: 6072–27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)